

LIEBHABER-BIBLIOTHEK
ALTER ILLUSTRATOREN
IN FACSIMILE-REPRODUCTION.

X. Bändchen.

Hans Holbein's
Todtentanz.

Lyon
Trechsel
fratres
1538.



München
Georg
Sirth
1884.

VERLAG VON G. HIRTH IN MÜNCHEN & LEIPZIG

RICH. MUTHER'S
DEUTSCHE BÜCHER-ILLUSTRATION
DER
GOTHIK UND FRÜHRENAISSANCE
(1460—1530)

313 Seiten Text und 263 Seiten Illustrationen. Folio.
Preis complet brochirt M. 120.—, in Original-Prachtband M. 160.—.

Wir empfehlen das Werk *allen Bibliotheken, Bücherliebhabern, Antiquaren u. s. w.* als *wertvolles, unentbehrliches Nachschlagebuch*. Soweit der Vorrath reicht, stellen wir gern *auf kurze Zeit* ein Exemplar *zur Ansicht* zur Verfügung.
Einzelne Lieferungen oder Bände werden nicht abgegeben.

* * *

DER FORMENSCHATZ

empfeht sich in hervorragender Weise als ebenso gehaltvolles und schönes wie lehrreiches und praktisches Geschenk für Künstler und Alle, denen die Kunst am Herzen liegt, für Architekten, Kunsthandwerker, Schüler und Lehrlinge, sowie für kunstsinnige Frauen etc.

Serie I und II (Jahrg. 1877 und 1878) mit 252 Cartonblättern in 4°. Preis 20 Mark. In Calicomappe 24 Mark.

Jede Serie für sich allein 10 Mark (in Mappe 12 Mark). Diese beiden Serien können aber auch nach und nach in 20 Hefen à 1 Mark bezogen werden.

Jahrgang 1879, III. Serie, mit 156 Cartonblättern in 12 Monatsheften. Preis 15 Mark. Hiezu Calicomappen zu 2 und 4 Mark.

Jahrgang 1880, IV. Serie, mit 156 Cartonblättern in 12 Hefen à 1,25 Mark, complet 15 Mark, in Calicomappe 17 und 19 Mark.

Jahrgang 1881, V. Serie, mit 170 Cartonblättern, Jahrgang 1882, VI. Serie, mit 176 Cartonblättern, Jahrgang 1883, VII. Serie, mit 176 Cartonblättern, Jahrgang 1884, VIII. Serie, mit 187 Cartonblättern, in 12 Hefen à Mk. 1,25.

Bm 0016.

PZIG

ON

ANCE

olio.
l. 160.—
n, Antiquaren
der Vorrath
r Verfügung.

Z
nd schönes
denen die
und Lehr-
ern in 4°.
ese beiden
bezogen
atsheften.
Heften à
VI. Serie,
nblättern,
Ak. 1,25.

LIEBHABER-BIBLIOTHEK
ALTER ILLUSTRATOREN
IN FACSIMILE-REPRODUCTION.

X. Bändchen.

Hans Holbein's
Todtentanz.



Lyon
Treichsel
fratres
1538.

München
Georg
Sirth
1884.

ALTE ILLUSTRATIONEN

Godtman.



Sans Solbein's Todtentanz.



M. D. CCC. LXXXIV.

Gedruckt
von Knorr und Hirth in München.



Les simulachres &
HISTORIEES FACES
DE LA MORT, AVTANT ELE
gammēt pourtraictes, que artifi-
ciellement imaginées.



A LYON,
Soubz l'escu de COLOIGNE.
M. D. XXXVIII.

Les Imulachres &

HISTOIREES PAGES

DE LA MORT. ATTANTY BIE

gammes pour les pages que arilla

celles qui imulachres.



A LYON

chez l'Imulachre de COLONNE

M. D. XXXVIIII

A MOVLT REVERENDE

Abbesse du religieux conuent S. Pierre
de Lyon, Madame lehanne de
Touszele, Salut dun
vray Zele.



Ay bon espoir, Madame & mere tresreligieuse, que de ces espouventables simulachres de Mort, auez moins d'esbahissement que viuâte. Et que ne prèdrez a mauuais augure, si a vous, plus que a nulle aultre, sont dirigez. Car de tous temps par mortification, & austerité de vie, en tant de diuers cloistres transmüée, par autorité Royale, estant là l'exemplaire de religieuse religion, & de reformée reformation, auez eu avec la Mort telle habitude, qu'en sa mesme fosse & sepulchrale dormition ne vous scauroit plus estroitement enclorre, qu'en la sepulture du cloistre, en laq̄lle n'auetz seulesmēt ensepuely le corps: mais cueur & esprit quād & quād, voire d'une si liberale, & entiere deuotion qu'ilz n'en veullēt iamaïs sortir, fors cōe saint Pol pour aller a I E S V S C H R I S T. Leq̄l bon I E S V S non sans diuine prouidēce vous a baptisēe de nom & surnom au mien vnisonantemēt cōsonant, excepté en la seule lettre de T, lettre par fatal secret capitale de vostre surnom: pour autāt q̄ c'est ce caractère de Thau, tant celebré vers les Hebrieux, & vers les Latins pris a triste mort. Aussi par saint Hierosme appellé lettre de croix & de salut: merueilleusemēt cōuenāt aux salutaires croix supportées de tous voz zeles en sainte religion. Lesq̄lz zeles la Mort n'a osé approcher, q̄lqs uisitatiōs

A ij

EPISTRE DES FACES

ceremonies admirablement constante obseruatrice, autour duquel les images là elegâtemēt en reliefz ordonnees, seruēt aux illiterez de trefutile, & cōtēplatiue literature. Que voulut Dieu, quoy qu'en debatēt ces furieux Iconomachiēs, q̄ de telles ou semblables images fussent tapisées toutes noz Eglises, mais q̄ noz yeulx ne se delectassent a aultres plus pernicious spectacles. Donc retournāt a noz figurées faces de Mort, trefgrādemēt viēt a regrēter la mort de celluy, qui nous en a icy imaginé si elegâtes figures, auancantes autāt toutes les patronnes iusques icy, cōme les painctures de Apelles, ou de Zeufis surmōtēt les modernes. Car ses histoires funebres, avec leurs descriptiōs feueremēt rithmées, aux aduisans dōnent telle admiration, qu'ilz en iugēt les mortz y apparoisire trefviuemēt, & les vifz trefmortement représenter. Qui me faict penser, que la Mort craignant que ce excellent painctre ne la paignist tant vifue, qu'elle ne fut plus crainte pour Mort, & que pour celā luy mesme n'en deuint immortel, que a ceste cause elle luy accelera si fort ses iours, qu'il ne peult paracheuer plusieurs aultres figures iā par luy traśées; Mesme celle du charretier froisśé, & espaulti soubz son ruyné charriot, Les roes, & Cheuaulx duquel sont là si espouentablement trefbuechez, qu'il y a autāt d'horreur a veoir leur precipitation, que de grâce a contempler la friandise d'une Mort, qui furtiueuēt succe avec vng chalumeau le vin du tōneau effondré. Aufquelles imparfaictes histoires comme a l'inimitable arc celeste appellé Iris, nul n'a osé imposer l'extreme main, par les audacieux traictz, perspectiues, & vmbraiges en ce chef d'oeuvre comprises, & là tant gracieusement deliniées, que lon y peut prendre vne delectable tristesse, & vne triste delectation, comme en chose tristement ioyeuse. Cessent hardi

DE LA MORT.

ment les antiquailleurs, & amateurs des anciennes images de chercher plus antique antiquité, que la pourtraicture de ces Mortz. Car en icelle voirront l'Imperatrice sur tous viuans inuicéissime des le cōmencement du monde regnante. C'est celle que a triumphe de tous les Cefars, Empereurs, & Roys. C'est vrayement l'Herculée fortitude qui, non avec massue, mais d'une faulx, a fauché, & extirpé tous les monstrueux, & Tyrāniques couraiges de la Terre. Les regardées Gorgones, ne la teste de Meduse ne feirent oncques frestrāges Metamorphoses, ne si diuerses trāsformatiōs, que peult faire l'intētīue cōtemplation de ces faces de mortalité. Or si Seuere Empereur Romain tenoit en son cabinet, resmoing Lampridius, les images de Virgile, de Cicero, d'Achilles, & du grand Alexandre, pour a icelles se inciter a vertu, le ne voy point pour quoy nous deuous abhominer celles, par lesquelles on est refrené de pecher, & stimulé a toutes bōnes operatiōs. Dont le petit, mais nul pēsemēt, qu'on met auioird huy a la Mort, me fait desirer vng aultre Hegefiās, non pour nous inciter, cōme il faisoit en preschāt les biens de la Mort, a mettre en nous noz violētes mains, mais pour mieulx desirer de paruenir a celle immortalité, pour laq̃lle ce desperé Cleobronte, se precipita en la Mer: puis q̃ sommes trop plus asseurez de celle beatitude a nous, & non aux Payens, & incredules, promise. A laquelle, puis que n'y pouons paruenir, que passant par la Mort, ne deuous nous embrasser, aymer, contempler la figure & representatiō de celle, par laquelle on va de peine a repoz, de Mort a vie eternelle, & de ce monde fallacieux a Dieu veritable, & infallible qui nous a formez a sa semblāce, affin que si ne nous difformons le puissions contempler face a face quand il luy plaira nous faire passer par celle Mort, qui

ES

atrice, autour
onnes, seruēt
Que voulut
hiēs, q̃ de telz
noz Eglises,
us pernicieux
le Mort, tres
ous en a icy
les patro
ou de Zeusis
s, avec leurs
ent telle ad
refviuemēt,
aict penser,
la paignist
que pour
celte cause
aracheur
ne celle du
rriot, Les
ment tres
ipitation,
qui furtis
effondré.
table arc
nain, par
ce chef
ées, que
ste de les
t hardis

EPI. DES FA. DE LA MORT.

est aux iustes la plus precieuse chose qu'il eut sceu donner.
Parquoy, Madame, prèdrez en bõne part ce triste, mais salu-
bre present: & persuaderez a voz deuotes religieuses le tenir
non seulement en leurs petites cellules, ou dortouers, mais au
cabinet de leur memoire, ainsi que le cõseille saint Hierosme
en vne epistre, disant: Constitue deuant tes yeux celle image
de Mort au iour de laquelle le iuste ne craindra mal, & pour
celà ne le craindra il, car il n'entendra, Va au feu eternel: mais
viens benist de mon Pere, recoys le royaume a toy preparé
des la creation du mode. Parquoy qui fort sera, contemne la
Mort, & l'imbecille la fuyt: Mais nul peult fuyr la Mort, fors
celluy, qui fuyt la vie. Nostre vie est **I E S V S C H R I S T**,
& est la vie qui ne scait mourir. Car il a triüphé de la Mort,
pour nous en faire triuompher eternellement. Amen.

MORT.
eut seu donner.
te triste, mais salu
eligieuses le tenir
ortouers, mais au
sainct Hierosme
eux celle image
dra mal, & pour
feu eternal: mais
e a toy preparé
ra, contemne la
yr la Mort, fors
S CHRIST,
hé de la Mort,
Amen.

Diuerfes Tables de MORT, NON PAINCTES, mais extraictes de l'escripture saincte, colorées par Docteurs Eccle siastiques, & vmbra gées par Philo sophes.



O V R Chrestiennement parler de la Mort, ie ne scauroys vers qui m'en mieulx interroguer, qu'enuers celluy bon s. P O L. qui par tant de Mortz est paruenue a la fin en la gloire de celluy, qui tant glorieusemēt triumphant de la Mort, disoit: O Mort, ie seray ta Mort. Parquoy a ce, que ce intrepidable Cheualier de la Mort dict en l'epistre aux Theffaloniques. le treuve que là il appelle le mourir vng dormir, & la Mort vng sommeil. Et certes mieulx ne la pouuoit il effigier, que de l'acomparer au dormir. Car comme le sommeil ne estainct l'homme, mais detiēt le corps en reposit pour vng temps, zinsi la Mort ne perd l'hōme, mais priue son corps de ses mouuementz, & operatiōs. Et cōme les membres endormiz de rechef excitez se meuuent, viuent, & oeurent: ainsi noz corps par la puissance de Dieu resuscitez viuent eternellemēt. Nul, certes, s'en
B

DIVERSES TABLES

và dormir pour perpetuellement demeurer couché là ou il dort. Aussi nul n'est ensepueley pour tousiours au sepulchre demeurer. Et tout ainsi que le sommeil à l'Empire & domination au corps, & non en l'ame, car le corps dormant elle veille, se meut, & oeuvre: Ainsi est immortelle l'ame de l'homme, & le corps seulement subiect à la Mort. Et n'est la Mort aultre chose, que vne separation, que fait l'ame du corps. Doncqs l'ame est la vie, & l'esprit immortel du corps: laquelle en se separant laisse le corps comme endormy, qui se reueillera quād il plaira à celluy, qui à seigneurie sus l'ame, & le corps. Et ne s'en doibt on par trop douloir de ceste Chrestienne dormition, non plus, qu'on ne se deult quād quelcun de noz chers amys s'en và dormir, esperantz qu'il se reueillera quand il aura asses dormy. Par ainsi ne se fault contrister quand quelcun se meurt: Puy que n'est aultre chose, cōme dict sainct Pol, que dormir. Parquoy a ce propos disoit vng poete Payen: Qu'est ce q̄ du sommeil, fors que l'image d'une froide Mort. Mais pour d'icelle Mort raisonner selon naturelle philosophie. Toute la vie que l'homme vit en ce mode, des sa naissance, iusques à sa mort, est vng engroissement de nature. En telle sorte que l'homme naissant du ventre de sa mere, il entre au ventre de naturalité. Et icelluy mourant est de rechief enfanté par naturalité, sus lesquelz propos est contenue toute humaine philosophie: Parquoy laissant à part les erreurs des Philosophes affermâtes l'esprit de l'hōme estre mortel: suyurons ceulx qui par meilleure opinion, disent l'hōme auoir deux cōceptiōs, & deux vies sans aulcune mort. Or pour declarer ceste non petite Philosophie, digne certes destre mise en memoire, fault entendre, que l'homme conceu au ventre maternel, y croist & là se maintient de sa propre

DE LA MORT.

Mere, de laquelle il prend sa totale substance & nourriture, qui est cause que les Meres ayment plus tendremēt les enfans que les Peres. Apres en naissant, naturalité le receoit en son ventre, qui est ce monde, qui puis le nourrist & le maintient de ses alimentz & fruietz tout le temps qu'il le tient en son ventre mondain. Et cōme la Mere, par l'espace de neuf moys ne tache que a nourrir & pduire son fruiet pour l'enfanter, & le remettre a la charge de naturalité en ceste vie mōdaine: Pareillement naturalité durant le temps qu'il demeure en son ventre mōdain ne tache que a le substāter & bien entretenir pour le produire a maturité, & le faire renaistre quand il meurt à vie meilleure & plus permanente. Doncques au premier naistre, l'homme se d'esnuie de celle toille, en laquelle il nasquit enuelopé. Au second se despouille du corps: affin que l'ame sorte de prison, en sorte q̄ ce qu'on appelle Mort, n'est que vng enfantement pour meilleure vie, car toutes ses naissances vont tousiours en meilleurāt. La premiere groisse dure neuf moys. La seconde communement cent ans. Et la tierce est eternelle, pource que dū vêtre de naturalité passans a la diuinité, sommes maintenuz de l'eternelle fruition qui rénd nostre vie eternelle. En la Mere nous estans humains nostre manger estoit humain. Au monde viuans de mondānité sommes mondains & transitoires: mais en Dieu serons diuins, pource que nostre maintenantement sera de diuine fruition. Et tout ainsi que la creature au vêtre de sa Mere, passe plusieurs dangiers, perilz, & incōueniens, si les meres ne sont bien contregardées & gouvernées par les saiges femmes, par la deffaulte desq̄lles a l'enfanter souuent aduient que la creature naist morte, ou abortiue, ou meurtrie, ou affollée, ou auç quelques aultres deffaulx naturelz, qui puis durēt toute

B q̄

S
ché là ou il
sepulchre
& domi-
rmant elle
l'ame de
Et n'est la
l'ame du
du corps:
my, qui se
s l'ame, &
este Chre-
l quelcun
se reueilz
contrister
ose, cōme
lifoit vng
age d'une
on natu-
ce mōde,
ement de
ntre de sa
urant est
s est con-
nt a part
ōme estre
n, disent
ne mort,
ne certes
e conceu
propre

D I V E R S E S T A B L E S

la vie de la creature, ainsi mal releuee, ainsi non moindres deffaulx & perilz, mais trop plus pernicieux font en la secõde groisse. Car si durât le temps que nous viuons en naturalité, ne viuons bien selon Dieu & raison, en lieu d'enfanter mourons, & en lieu de naistre sommes aneantiz, pour autant que alors l'Ame par ces deffaulx, ne pouuât entrer ne venir en la lumiere de la diuinité, est engloutie d'ans l'Abisme infernal trespertifere. Et tout ainsi que par le deffault des saiges personnes qui saigemēt doibuent releuer & adresser les enfantes mens plusieurs creatures meurent au sortir du ventre maternel. Ainsi par faulte de bons enseigneurs & parrains en ce point & article que nous appellons Mort, que i'appelle icy naissance, plusieurs se perdent. Doncques si pour le premier enfantement, on est tant soucieux de trouuer les plus dextres & expertes saiges femmes que l'on saiche: Pour le second, qui est la Mort, ne se doibt on trop plus trauailler, pour le recouurement des saiges & sainctes personnes, qui bien scaient adresser, & conduire a bon port, le fruiet de ceste seconde naissance qui va de ceste vie en l'autre, affin que la creature y peruienne sans monstruosité, ou laideur difforme de peché, pour autant que l'erreur de ce second enfantement est a iamais incorrigible & inemendable, & non le premier qui souuent est corrigé & racoustré en ce mōde, auq̄l les deffaulx naturelz sont q̄lque fois pour medicines, ou aultre moyen aydez & secours. Et pourtāt a chose de si grāde importāce, il me semble que c'est vng grād aueuglissement, d'en estre tant negligens comme lon est, & si mal aduisez. Si quelcun veult nauiguer sus mer, cest chose merueilleuse de veoir les grans appareilz de victuailles & d'autres choses necessaires q̄ lon faic̄t. Les gēdarmes & soudars, q̄lle prouision sont ilz, pour

foy b
es foir
le lab
peine
seme
nostr
tient
esinc
scau
forti
drap
sans
bon
defe
son
affi
cõn
faic̄
par
nai
no
cie
V
V
ce
no
&
m
ti
l'

D E L A M O R T .

soy bien equipper? Avec quelle sollicitude vâ le marchand
 es foires & marchez? Quel trauail & cōtinuel labeur obmet
 le laboureur, pour recueillir fruit de son agriculture? Quelle
 peine mettent les vngz a bien seruir, & les aultres a imperieu
 sement cōmander? Est il riens qu'on ne face pour entretenir
 nostre santè corporelle? Certes tout ce que touche ou appar
 tient au corps, nous le nous procurons avec vng soucieux
 esnoy: mais de la chetifue Ame n'auôs cure ne soucy. Nous
 scauons treshien que vng iour elle doit naistre, & que au
 sortir de ce ventre du corps n'auons pensè a luy apprestèr
 draps ne lange, pour l'enueloper, qui sont les bōnes oeuvres
 sans lesquelles on ne nous laisse au gèron du Ciel entrer. Les
 bonnes oeuvres certes sont les riches vestemens & dorez,
 desquelz Dauid veult estre reuestue la spirituelle espouse. Ce
 sont les robes desq̄lles saint Pol desire que soyons reuestuz,
 affin que cheminons honnestemēt. Veillons donc & faisons
 cōme la bōne Mere, que auant que venir au terme d'enfanter
 fait les preparatiues & appareilz de son enfanton. Cest ap
 pareil est la doctrine de biē mourir, que icy est appellèe bien
 naistre. Appareillons nous donc vne chemise blanche d'in
 nocence, Vng lange tainct de rouge, d'ardente charitè. Vng
 cierge de cire, en blanche chastetè. Vne coiffe d'esperance.
 Vne corte de foy, bādèe de vertuz, pour nous emmailloter.
 Vng corail de saigesse, pour nous resiouyr le cuer. Et pour
 ce que la diuinitè doit alors estre nostre Mere nourrisse, &
 nous doit alaiçter de ses tresdoulces mammelles de science,
 & d'amour, nettoyons nous premierement, des ordures &
 maux pris de nature, qui est le peché, le viel Adam, l'inclina
 tion de la chair, la rebellion cōtre l'esperit. Lauons nous avec
 l'hermes, comme les enfanteletz qui pleurent en naissant. San

DIVERSES TABLES

Etifions nous avec le Baptesme de penitēce, qui est le Baptesme du sainct esprit. Et si durāt toute nostre vie en ce monde nous faisons vng tel appareil, quād ce viendra a l'enfantemēt de la Mort, nous naisfrons, cōme naisquirent les Sainctz, la Mort desquelz appellons naissance, car alors commencerent ilz a viure. Et pource que ces appareilz, & prouisiōs ne sont faitēs q̄ de biē peu de gens, tant sommes en celā negligēs, & n'à on soucy de pouuoir auoir pour le moins vng linceul ou suaire, pour au iour de la Mort y pouuoir estre enuelopē, ne d'estre reuestu d'aulcunes robes quand l'ame se despoillera du corps, il me semble que ceste tant forte nōchaillāce doit estre grandement accusēe deuant Dieu & deuant les hōmes: avec le linceul ou suaire où est ensepuey en terre le corps, affin que là tout soit mangē des vers. Et avec les robes de l'ame, si elles sont de bonnes oeuvres tyssues, on entre en la gloire sans fin pardurable, & de celā, l'erreur, on n'à soing ne cure. A ceste cause pour inciter les viuans a faire prouision de telles robes & vestemens, n'ay sceu trouuer moyen plus excitatif, que de mettre en lumiere ces faces de Mort, pour obuier qu'il ne soit dit a noz ames, Comment estes vous icy venues, n'ayant la robe nuptialle? Mais ou trouuera on ces vestemens? Certes a ceulx & a celles qui pour ne scauoir lire pourroient demeurer nudz, n'ayans la clef pour ouuir les thesors des sainctes escriptures, & des bons Peres, sont presen tēs ces tristes histoires, lesquelles les aduiseront d'emprunter habitz de ceulx, qui es coffres des liures, en ont a habōdance. Et cest emprunt ne sera autant louable, a celluy qui l'empruntera, que prouffitabile au presteur, & n'est si riche qui n'ayt indigence de telz vestemens. Tesmoing ce qu'est escript en l'Apocalypse au troisiēme chapitre. Preparons nous donc

(dit fa
 au lieu
 reux,
 sans d
 Mort
 en ne
 leme

DE LA MORT.

(dit saint Bernard en vng sien sermō) & nous hastōs d'aller
au lieu plus seur, au champ plus fertile, au repas plus faou-
reux, affin que nous habitons sans crainte, q̄ nous habondiōs
sans deffaulte, & sans facherie soyons repeuz. Auquel lieu la
Mort nous cōduira, quand celluy qui la vaincue la voudra
en nous faire mourir. Auquel soit gloire & honneur eternel-
lement. Amen.

Baptes-
monde
antemēt
inētz, la
encerent
ne font
ligēs, &
ceul ou
lopé, ne
ouillera
e doibt
hōmes:
corps,
obes de
e en la
ing ne
ouilion
n plus
t, pour
ous icy
on ces
oir lire
rir les
presen
runter
dance.
oprun
n'ayt
ipt en
done

Formauit DOMINVS DEVS hominem de limo
terræ, ad imaginē suam creauit illum, masculum & femi-
nam creauit eos.

GENESIS I. & II.

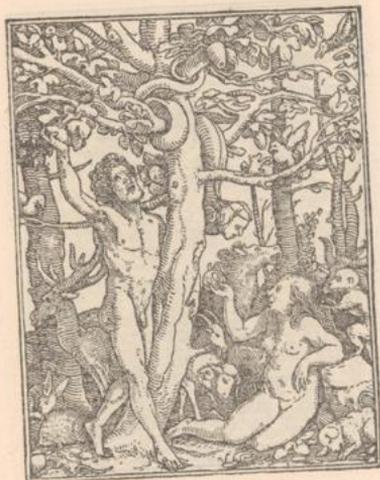


DIEU, Ciel, Mer, Terre, procrea
De rien demonstrent sa puissance
Et puis de la terre crea
L'homme, & la femme a sa semblance.

de limo
& formis

Quia audisti vocem vxoris tuæ, & comedisti
de ligno ex quo preceperam tibi ne come-
deres &c.

GENESIS III



ea
ance,

ADAM fut par EVE deceu
Et contre DIEU mangea la pomme,
Dont tous deux ont la Mort receu,
Et depuis fut mortel tout homme.

C

Emisit eum DOMINVS DEVS de Para-
diso voluptatis, vt operaretur terram de qua
sumptus est.

GENESIS III



DIEU chassa l'homme de plaisir
Pour uiure au labeur de ses mains:
Alors la Mort le uint saisir,
Et consequemment tous humains,

Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes
des cunctis diebus vitæ tuæ, donec reuertaris &c.

GENESIS III



Mauldicte en ton labour la terre.
En labour ta uie useras,
Iusques que la Mort te soubterre.
Toy pouldre en pouldre tourneras.

C ij

Væ væ væ habitantibus in terra.

APOCALYPSIS VIII

Cuncta in quibus spiraculum vitæ est, mortua sunt.

GENESIS VII



Malheureux qui uiuez au monde
Toufiours remplis d'aduerfitez,
Pour quelque bien qui uous abonde,
Serez tous de Mort uifitez.

Moriatur sacerdos magnus.

IOSVE XX

Et episcopatum eius accipiat alter.

PSALMISTA CVIII



Qui te cuydes immortal estre
Par Mort seras tost depesché,
Et combien que tu soys grand prestre,
Vng aultre aura ton Euesché.

C ij

Dispone domui tuæ, morieris enim tu, & non viues,

ISAÏÆ XXXVIII

Ibi morieris, & ibi erit currus gloriæ tuæ.

ISAÏÆ XXII



De ta maison disposeras
Comme de ton bien transitoire,
Car là ou mort reposeras,
Seront les chariotz de ta gloire.

Sicut & rex hodie est, & cras morietur,
nemo enim ex regibus aliud
habet.

ECCLESIASTICI X



Ainsi qu'aujourd'hui il est Roy,
Demain sera en tombe close.
Car Roy aulcun de son arroy
N'a sceu emporter aultre chose.

Væ qui iustificatis impium pro mu-
neribus, & iustitiam iusti aufertis
ab eo.

ESAI E V



Mal pour uous qui iustifiez
L'inhumain, & plain de malice,
Et par dons le sanctifiez,
Ostant au iuste sa iustice.

Gradients in superbia
potest Deus humilia-
re.

DANIE. IIII



Qui marchez en pompe superbe
La Mort vng iour uous pliera.
Cōme souz uoz piedz ployez l'herbe,
Ainsi uous humiliera.

D

Mulieres opulentæ surgite, & audite vocem
meam. Post dies, & annum, & vos contur-
bemini.

ISAÏE XXXII



Leuez uous dames opulentes.
Ouyez la uoix des trespassez.
Après maintz ans & iours passez,
Serez troublées & doulentes.

Percutiam pastorem, & dispergentur
oues.

XXVI MAR. XIII



Le pasteur aussi frapperay
Mitres & croses renuersées.
Et lors quand ie l'attrapperay,
Seront ses brebis dispersées.

D ij

Princeps iuduetur mœrore. Et
quiescere faciam superbiã po
tentium.

E Z E C H I E. V I I



Vien, prince, avec moy, & delaisse
Honneurs mondains tost finissantz.
Seule suis qui, certes, abaisse
L'orgueil & pompe des puissantz.

Ipse morietur. Quia nō habuit disci-
plinam, & in multitudine stultitiæ
suae decipietur.

PROVER. V



Il mourra, Car il n'a receu
En soy aulcune discipline,
Et au nombre sera deceu
De folie qui le domine.

D iij

Laudai magis mortuos quàm
viuentes.

ECCLE. IIII



J'ay tousiours les mortz plus loué
Que les uifz, esquelz mal abonde,
Toucesfoys la Mort ma noué
Au ranc de ceulx qui font au monde

Quis est homo qui viuet, & non videbit
mortem, eruet animā suam de manu
inferi?

PSAL. LXXXVIII



Qui est celluy, tant soit grand homme,
Qui puisse uiure sans mourir?
Et de la Mort, qui tout assomme,
Puisse son Ame recourir?

Ecce appropinquat ho-
ra.

M A T. X X V I



Tu vas au choeur dire tes heures
Priant Dieu pour toy, & ton proche.
Mais il fault ores que tu meures.
Voy tu pas l'heure qui approche?

Disperdam iudicem de medio
eius.

A M O S I I



Du mylieu d'eulx uous osteray
Iuges corrupus par presentz.
Point ne ferez de Mort exemptz.
Car ailleurs uous transporteray.

E

Callidus vidit malum, & abscondit se
innocens, pertransijt, & afflictus est
damno.

PROVER. XXII



L'homme cault a ueu la malice
Pour l'innocent faire obliger,
Et puis par uoye de iustice
Est uenu le pauure affliger.

Qui obturat aurem suam ad clamorem
pauperis, & ipse clamabit, & non exau-
diatur.

PROVER. XXI



Les riches conseillez tousiours,
Et aux pauures clouez l'oreille.
Vous crierez aux derniers iours,
Mais Dieu uous fera la pareille.

E ij

Væ qui dicitis malum bonum, & bonum malũ,
ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras,
ponentes amarum dulce, & dulce in amarum.

I S A I Æ X V



Mal pour uous qui ainsi osez
Le mal pour le bien nous blasmer,
Et le bien pour mal exposez,
Mettant avec le doux l'amer.

Sum quidem & ego mortalis
homo.

S A P. V I I



Je porte le sainct sacrement
Cuidant le mourant secourir,
Qui mortel suis pareillement.
Et comme luy me fault mourir.

E iij

Sedentes in tenebris, & in vmbra
mortis, vinctos in mendicitate.

PSAL. CVI



Toy qui n'as soucy, ny remord
Sinon de ta mendicité,
Tu sierras a l'umbre de Mort
Pour t'ouster de necessité.

Est via quæ videtur homini iusta: nouissi-
ma autem eius deducunt hominem ad
mortem.

PROVER. IIII



Telle uoye aux humains est bonne,
Et a l'homme tresiuste semble.
Mais la fin d'elle a l'homme donne,
La Mort, qui tous pecheurs assemble,

Melior est mors quàm
vita.

ECCLÈ. XXX



En peine ay uescu longuement
Tant que nay plus de uire enuie,
Mais bien ie croy certainement,
Meilleure la Mort que la uie.

Medice, cura te
ipsum.

LVCE XIII



Tu congnoys bien la maladie
Pour le patient secourir,
Et si ne scais teste estourdie,
Le mal dont tu deburas mourir.

F

Indica mihi si nosti omnia. Sciebas quòd
nasciturus esses, & numerum dierum
tuorum noueras?

I O B X X V I I I



Tu dis par Amphibologie
Ce qu'aux aultres doit aduenir.
Dy moy donc par Astrologie
Quand tu deburas a moy uenir?

Stulte hac nocte repetunt ani-
mam tuam, & quæ parasti
cuius erunt?

L V C Æ X I I



Ceste nuit la Mort te prendra,
Et demain seras enchassé.
Mais dy moy, fol, a qui uiendra
Le bien que tu as amassé?

F ij

Qui congregat thesauros mendacij vanus
& excors est, & impingetur ad laqueos
mortis.

PROVER. XXI



Vain est cil qui amassera
Grandz biens, & tresors pour mentir,
La Mort l'en fera repentir.
Car en ses lacz surpris sera.

Qui volunt diuites fieri incidunt in laqueum
diaboli, & desideria multa, & nocua, quæ
mergunt homines in interitum.

I AD TIMO. VI



Pour acquerir des biens mondains
Vous entrez en tentation,
Qui uous met es perilz soubdains,
Et uous maine a perdition.

F iij

Subito morientur, & in media nocte turbabuntur populi, & auferent violentum absq; manu.

I . O B X X X I I I I



Peuples soudain s'esleueront
A lencontre de l'inhumain,
Et le uiolent osteront
D'avec eulx sans force de main.

Quoniam cum interierit non sumet se-
cum omnia, neque cum eo descendet glo-
ria eius.

PSAL. XLVIII



Avec soy rien n'emportera,
Mais qu'une fois la Mort le tombe,
Rien de sa gloire n'ostera,
Pour mettre avec soy en sa tombe.

Spiritus meus attenuabitur, dies mei bre-
uiabuntur, & solum mihi superest sepul-
chrum.

I O B X V I I



Mes esperitz sont attendriz,
Et ma uie s'en ua tout beau.
Las mes longz iours sont amoindriz,
Plus ne me reste qu'un tombeau.

Ducunt in bonis dies suos, &
in puncto ad inferna de-
scendunt.

I O B X X I



En biens mōdains leurs iours despendēt
En uoluptez, & en tristesse,
Puis soubdain aux Enfers descendent,
Ou leur ioye passe en tristesse.

G

Me & te sola mors sepa
rabit.

R V T H. I



Amour qui unyz nous faict uiure,
En foy noz cueurs preparera,
Qui long temps ne nous pourra fuyure,
Car la Mort nous separera.

De lectulo super quem ascendis
sui non descendes, sed morte
moreris.

IIII REG. I



Du liēt sus le quel as monté
Ne descendas a ton plaisir.
Car Mort t'aura tantost dompté,
Et en brief te uiendra saisir.

G ij

Venite ad me qui onerati
estis.

MATTH. XI



Venez, & après moy marchez
Vous qui estes par trop charge.
Cest assez suiuy les marchez:
Vous serez par moy decharge.

In sudore vultus tui vesceris pane
tuo.

GENE. I



A la sueur de ton uifaige
Tu gaigneras ta pauvre uie.
Après long trauaïl, & ufaige,
Voicy la Mort qui te conuie.

G iij

Homo natus de muliere, breui viuens tempore
repletur multis miserijs, qui quasi flos egre-
ditur, & conteritur, & fugit velut vmbra.

I O B X I I I I



Tout homme de la femme yssant
Remply de misere, & d'encombre,
Ainsi que fleur tost finissant.
Sort & puis fuyt comme faict l'umbre.

Omnes stabimus ante tribunal domini.

ROMA. XIII

Vigilate, & orate, quia nescitis qua hora
uenturus sit dominus.

MAT. XXIII



Deuant le trosne du grand iuge
Chascun de soy compte rendra
Pourtant ueillez, qu'il ne uous iuge.
Car ne scauez quand il uiendra.

re.

Memorare nouissima, &
in æternum non peccabis.

ECCLE. VII



Si tu ueulx uiure sans peché
Voy ceste imaigne a tous propos,
Et point ne seras empesché,
Quand tu t'en iras a repos.

FIGURES DE LA MORT
moralement descriptes, & depeinctes
selon l'autorité de l'scriptu
re, & des sainctz Pe
res.

Chapitre premier de la premiere figurée
face de Mort.



Qui est ce, qui à laissé la Pierre angulaire, dist Job. Sus. lesq̄lles parolles fault noter ^{Job. 38.} que la pierre est dicté en Latin lapis, qui selon son ethimologie, vient de lesion de pied. Car aux cheminās quelque foys se rencontrent les pierres, & par l'offensicule q̄lles font aux piedz, souuent font trebucher les gens. Qui nous figure la Mort, qui ainsi a l'improueu les cheminās tant plus rudemēt frappe, & prosterne, d'aurāt qu'elle les trouue plus assēurez, & non aduisez. Or la pierre angulaire est faicte en sorte, que en quelque sorte qu'elle tombe, elle demeure droicte, a cause de son equalité. Aussi la Mort pareillemēt esgallēmēt tombe, esgalle aussi toutes puissances, richesses, haultainetez, & delices en vng coup les desrompant. Et n'est qui puisse a son imperuosite resister. Comme il est figuré par Daniel là, ^{Daniel. 2.} ou il veit la statue de Nabuchodonosor. Le chef de laquelle estoit dor, les bras & la poictrine d'argēt, le corps ou le vêtre darain, les cuylles de fer, & auoit les piedz faictz seullement de fange. Sēfuyt apres. Il ya vne pierre de la mōraigne tailléc

H

DES HVICT FIGVRES

fans mains, & frappée la statue par les piedz fut brisée, & reduicte en cendres. Qui n'est aultre chose, que la figure d'ung gran l'riche homme ayant la teste dor par la noblesse de son sang, & lignaige. Les bras, & poitrine d'argent par la grande richesse, quil a acquise par soucy & trauail. Le corps, & le vètre, qui est d'arain, s'entend le renom qu'il a, Car l'arain est sonoreux. Par les cuylles de fer est denotee la puissance, & force qu'il a. Mais le pied de terre, & de fange, nous signifie la mortalite. La pierre est raiilee de la montaigne de diuine iustice. Est ascauoir humaine Mort, laquelle n'est fabriquée de la main de Dieu. Car Dieu n'a fait la Mort, & ne se delecte en la perdicion des viuans: mais ce sont noz miserables premiers parentz, qui luy ont donné celle force. Laquelle frappe parit a l'improheu les hommes, rend tous trebuchant. Car son impetuositè est tant incertaine en sa maniere de faire, & en quel lieu, & en quel tēps elle doit aduenir, que humaine prudēce est insuffisante d'y pouuoir obuier. Parquoy saint Augustin disoit. Celle opportune Mort en mille sortes tous les iours rait les hommes. Car elle opprime cestuy par fiebure, & cest aultre par douleurs. Cestuy est consumè par famine. Laultre estainct par soif. La Mort suffocquel'un en caue. Laultre elle destruiet en flammes. Elle occift l'un au Gibet. Laultre par les dentz des bestes fauluaiges. Laultre par fer, & laultre par venin. Par ainsi la Mort par tous moyens contrainct l'humaine vie finir miserablement. Et sur toutes les miserables cest chose miserabilissime de ne veoir riens plus certain, que la Mort, & riens plus incertain, que de l'heure qu'elle doit venir.

Augu. in
solilo. j.

Chapitre de la seconde face de la Mort
moralement depaincte.

ET FACES DE LA MORT.



L'est fait, dict le liure des roys, cornes de fer. Il 3. Reg. 22.
 fault scauoir, que nature à si bien proueu aux be-
 stes pour leur defension, que au lieu des armes,
 de quoy elles ne scauent vsfer, elle à baillé a celles,
 qui n'ont dentz pour mordre, cornes pour ferir, & signam-
 mēt à doné deux cornes aux bestes pour ferir de tous costez.
 Ainsi la Mort beste cornue, armée de deux tresfaigues cornes,
 affin qu'elle fiere a dextre & a senestre, cest a dire, affin que
 ieunes & vieulx, pouures & riches meurtrisse de ses attain-
 ctes, tient indifferamment vng chascun soubz sa puissance
 & force, ce que veit en figure Daniel estant a Suze deuant la Daniel. 3.
 porte du palus, ou il veit le Mouton ayant haultes cornes, &
 l'une plus haulte que l'autre; & ventilloyāt ses cornes contre
 Orient, & cōtre occidēt, contre Mydi, & cōtre Septentrion,
 & toutes les bestes ne luy pouuoient resister: qui n'est aultre
 chose, que la figure de celle Mort, qui à deux cornes. Et si lon
 en euite l'une, lon ne peult fuyr l'autre. Elle frappe en Oriēt,
 c'est alcauoir en l'eage puerile, & en l'Australle region, qui est
 en la iuuentude immunde & chaleureuse. Elle frappe aussi en
 Septentrion froid & sec, qui est en la vieillesse. Puis en Occi-
 dent. Car aucuns iusques a decrepite elle attend, & ceulx là
 fiert plus molestement daultant que plus l'ont precedée, ge-
 miffemens & douleurs, de la salut nō esperée. Et a ce propos Daniel.
 disoit Seneq. Il y a aultres genres de mortz qui sont mellez
 d'esperance. La maladie à fait son cours quelque foys l'in-
 flammation sestainct. La mer reiecte hors plusieurs quelle
 auoir englouty. Le Cheuallier reuocque souuent le cousteau
 du chef de celluy quil vouloit occir. Mais de celluy lequel
 decrepite cōduict a la Mort, n'a chose en quoy il espere. Mais
 le bon Seneque en son liure des naturelles q̄stions baille vng

DES HVICT FIGVRES

bon remede pour n'estre cōsterné au dur poinct de la Mort, disant. Fais que la Mort te soit familiere par cogitation, affin que si ainsi le permet fortune, que tu ne la puisse seulement attendre, mais que aussi hardiment luy voisie audeuant.

Chapitre de la tierce face de la Mort.

Sil les larrons, & malfaiçteurs se scauoient transformer, & desguiser es lieux, ou ilz ont fait le mal, souuètesfois ilz euiteroiēt le Gibet, ou les peines de iustice. Mais nous voyons cōmunement aduenir, qu'ilz sont tousiours pris a l'improueu, & que le peché les maïne ainsi, que la plus part d'iceulx se viennent bruler a la chandelle. Semblablemēt si les pecheurs de ce mōde, apres ce, qu'ilz ont offensé Dieu, se scauoient transformer, & transporter de peché par penitence a grace, l'eternel Iuge ne les reconnoistroit pour les condamner aux eternelles peines. Mais pource qu'ilz se confient a leur ieunesse, & santé corporelle, ou a leurs biens temporelz, la main du iuge par son bourreau, ou sergēt, c'est a dire par la Mort, les surprēt alors, qu'ilz pensoient estre les plus asseurez. Ainsi en print il au Daniē 5. roy Balthasar. Lequel, comme recite Daniel, feit vng grand banquet a ses gētilzhōmes, abusant des vaisseaulx du Tēple, esquelz il donnoit a boire a ses concubines, & a celle heure apparut vne main escripuāte en la muraille de son Palaix, ces troys motz. Mane Thethel Phares. Laquelle vision estonna si fort le Roy, qu'il feit appeller tous les Magiciens Caldees, & deuineurs de son royaume leur promertāt grandz dons, silz luy expoioient le sens de celle escripture. Mais tous ces enchâteurs ny entēdoient riens. Finablemēt Daniel là amenē

ET FACES DE LA MORT.

les exposa en ceste sorte. Mane, c'est a dire, ton Royaulme est denombre, o Roy, pour te dōner a entendre que le nombre des iours de ton regne est accōply. Thethel, veult a dire, que tu es mys es ballances, & te es trouuē treslegier. Phares signifie diuise. Pour monstrer que ton regne sera diuisé, & donné a ceulx de Perse, & de Mede. Et cela fut accomply la nuiēt suyante, ainsi que dict le Maistre des histoires. Mais quelle figure, & face de Mort nous baille ce Balthasar, qui est interpreté, Turbation, & designe le pecheur ingrat, duquel Dieu a long temps attendue la conuersion, & ne s'est conuertiy. A cause dequoy la diuine sentence irritée enuoye contre son chef perturbation. Pource qu'il abuse des vailleaulx du Temple. Car il employe la memoire, la vouldenté, & l'intelligence aux voluptez, & terrienes delectations, lesquelles debuioient estre occupées aux biens spirituelz, & celestes cōtemplations. Mais quand il pense viure plus seurement, & plus heureusement, & florissant en ieunesse, enuironné de delices, plaisirs, & prosperitez de corps, & de biens, la Mort repentine ruant sus la fallace & fugitiue esperance, sus laquelle le miserable se fondoit, la brise, & abolly. Et alors ce chetif Balthasar, c'est a dire le Pecheur, preueni de ceste non preueue perturbation, fait venir a luy les Caldees, c'est ascauoir les medecins, leur promettāt grand salaire, silz le peuuēt preferuer de la Mort. Mais tous les medecins, ne toutes les drogues, ne peuuent exposer la cause de celle escripte malladie au mur de son corps, & ne scaiuent resister que la Mort, là enuoyée, ne face son office. Car Daniel, c'est a dire la diuine sentence, & irreuocable diffinitiō, sera executée. Par ainsi est dict, que le nombre du regne est nombré, pour ce que accomply est le terme de ce pecheur, qui ne s'est amendé, Combien que Dieu l'ait lon-

H in

Mort,
n, affin
lement
E

ansfor
le mal,
peines
t adue
e peché
oruler a
e, apres
& trans
e ne les
peines.
e corpo
par son
et alors,
nt il au
grand
Tēple,
e heure
alaix, ces
estonna
Caldees,
lz dons,
tous ces
à amené

DES HVICT FIGVRES

guement attendu. Et si est mys a la balance de l'examen, ou il est trouuê estre fort amoindry. Car il n'à eu cure de garder l'Image de son Createur, & les talentz a luy commis, qui sont la memoire, intelligence, & la volente, il les à dissipées sans en faire gaing, ne prouffit spirituel, bien qu'il sceut que le Seigneur, qui les luy auoit baillées, en attêdoit la spirituelle vſure. Et pource la sentéce diuine est donnée contre luy, que son royaulme soit diuise, c'est a dire son corps, qui est en deux regions, c'est ascauoir, en la spirituelle & corporelle que sont l'Ame, & le Corps: dont vne part en sera donnée aux vers qui fera le Corps pour le rouger, Et l'Ame au feu d'Enfer, pour y estre perpetuellement tormentée, qui est la face de Mort treshorrible, de laquelle Dieu nous vueille preferuer, & laquelle on doit craindre a veoir.

Chapitre de la quarte face de Mort.



Nuoyez les faulx. Car les moissons sont meures, dict Iohel, au bon agriculteur, qui ne laisse son champ oyſif quand il voit le temps venu qu'il fault recueillir les grains. Car, apres ce qu'il en à leue le fromêt, il y seme Raues, ou aultres choses aptes a croistre. Parquoy il est sollicitieux, de moissonner les bledz, quand ilz meurissent. Pareillement l'Agriculteur de ceste presente vie est Dieu, & vng chascun de nous est la moisson, qui doit en ce champ fructifier. Nous voyons que les sentéces sont laissées au champ iusques au temps de moisson, & alors sont faulchées avec la faulx, & ne les y laisse on plus, & les meures sont avec les non meures moissonnées. Or, pour parler a propos, Dieu en ceste vie nous cōcede le temps de moisson.

ET FACES DE LA MORT.

ner, afin que venans a la meurée moisson, soyons remis es greniers du Seigneur, c'est alcauoir en la vie eternelle, & ne soyons transmis avec les pailles pour brusler. Et si nous ne produisons fruit en temps deu, la diuine iustice ne nous permettra plus demeurer en ce champ: mais avec la faucille de la Mort nous fauchera du champ de ceste presente vie, soit que nous ayons produit doulx, ou aigres faitz. Celà bien preueit saint Iehan en son Apocalypse quād en vision luy fut monsré vng Ange, auquel fut cōmandé, qu'il moissonnast. Pource que les bledz estoient meurs. Venue (diēt il) est l'heure qu'il fault moissonner. Et il mist sa Faucille en terre, & moissonna. Et là s'ensuyt en apres. Et l'autre sortist qui auoit vne Faulx aigue, & l'Ange, qui auoit la puissance fus le feu; diēt a celluy, qui auoit la faulx. Metz diēt il, la faulx aigue, & vendāge les bourgeons de la vigne. Ce qu'il feit, & ce qu'il vendangea, il le mist au lac de l'ire de Dieu. Que nous signifie, ou figure ceste Faulx, sinon la Mort humaine: & a bonne raison. Car combien que les espicz des bledz quand ilz sont au champ soient l'ung plus grand que l'autre, & plus longs, ou plus gros, toutesfois vers la racine pour le couper de la faucille sont trouuez tous esgaulx. Et ainsi fait la Mort aux humains. Car iacoit ce que au champ d'humaine vie, l'ung soit plus hault, plus excellent que l'autre par la grandeur de noblesse, ou de richesse, toutesfois la Mort en les moissonnāt & les reduisant en Gerbes, si quelcun les aduise bien, il les trouuera tous esgaulx. Nous en auōs l'exemple en Diogene, qui ne peult trouuer aucune difference entre les os des nobles, & ignobles. Dont ie prens la premiere Faucille pour la Mort des iustes, qui au champ de ceste presente vie, entre les buissons d'aduersitez labourans sont esprouuez, puis par-

Apo. 14.

Imprimé

DES HVICT FIGVRES

uenuz a parfaicte maturité, sont moissonnez, affin qu'ilz ne foyent plus subiectz aux dangers des tempestes, & gresles de ce monde: & affin que la chaleur ne leur tombe dessus. Et la Mort de telz est precieuse deuant Dieu. Quant a l'autre Ange tenât la faulx tant aigue, qui moissonne les bourgeons de la vigne, c'est la Mort des pecheurs, de laquelle le Psalmiste dict. La Mort des pecheurs est mauuaisse. Et c'est le Diable, qui à la puissance sus le feu eternel, que Dieu luy a baillée, & que par la permission de Dieu commande les pecheurs estre vendengez, & estre rauiz de la vigne de ceste presente vie, c'est ascauoir quand ilz ont accompli leur malice, quand en temps deu, & attendu au lieu de produire doux raisins, ont produict ameres Lambrusques, perseuerans en iniquité, & malice sans cōtrition ne repentāce, & faulchez de la vigne, sont gettez au lac Infernal, ou ilz seront foullez, & leurs operations estainctes. Parquoy bien disoit de telz saint Augustin, C'est la peine de peché tresiusse, que vng chascun perde ce, de quoy il n'a bien voulu vser. Car qui n'a fait fruiet en ce monde, dequoy sert il, que pour le couper, & mettre au feu:

Augu.
auies.

Chapitre de la cinquiesme figurée face de la Mort.

Mat. 24.



On sans grande figurée similitude de la Mort est il escript en saint Matthieu. Comme sort l'esclair du tonnerre en Orient. Et fault entēdre, que c'est vne mesme cause de l'esclair, & du tonnerre, & quali vne mesme chose: mais elle est apperceue par deux sentimens. C'est ascauoir de l'ouye, & de la veue: & l'esclair est plus tost veu, que le tonnerre n'est ouy. Mais routesfoys ilz viennent

ET FACES DE LA MORT.

viennent tous deux ensemble. Et ceste priorité ne vient que de la partie du sentiment. Car l'espece visible est plus tost multipliee, que l'entendible, cōme on le veoit par experience, quand on frappe d'ung grand coup quelque chose, le coup est plus tost veu, que le son du coup n'est apperceu de ceulx, qui sont de là loingtains. Ainsi est il du tonnoirre, & de l'esclair & fulguration d'icelluy. Mais q̄lque fois le tōnerre, & l'esclair frappent tout en vng coup, & alors il est fort dāgereux. Car c'est signe, qu'il est pres de nous. Par ainsi nō sans cause la sainte escripture appelle la Mort fulguratiō, Car le cours de l'esclair est D'oriēt en Occident. Et le cours de la Mort est de la natiuité iusques a la fin. Pourtant ceste Mort est semblable a ce, que l'escripture crie. Car quand elle dict. Il est estably a tous les hōmes de mourir vne soys, Nous voyons cōtinuellemēt ceste fouldre frapper cestuy, & cestuy cy. Mais nous ne oyōs la voix du difant. Tu mourras, & ne viuras. Et pourtant en aucune facon ne croyons que debuons mourir. Cōme on le voit par exemple de celluy, qui est en vne nauire, & obuie a vne autre, qui est nauigantē sur mer, & luy semble que la sienne ne se bouge, & que l'autre face seullemēt chemin, combien que toutes deux voisent aussi tost l'une q̄ l'autre. Ainsi les hommes en la chair, viuans selon la chair voyent cōtinuellement le decours, & fin de la vie presente vers chascun. Et toutesfois ilz pēsent estre imortelz. Mais c'est alors chose fort perilleuse, quād la Mort est tout ensemble ouye & veue. Car on n'y peult pourueoir. Semblablemēt c'est chose fort dangereuse quand le pecheur ne oit la diuine escripture en sa vie, mais attend experimenter quand la Mort soudaine le viendra frapper. Car alors n'y pourra il donner remede, cōme dict Seneque. O toy incense, & oublieur de ta fragilité,

S
 qu'ilz ne
 gressus de
 e dessus. Et
 it a l'autre
 ourgeons
 e Psalmiste
 le Diable,
 a bailliee, &
 heurs estre
 e presente vie,
 ice, quand
 ulx raisins,
 n iniquite,
 le la vigne,
 leurs ope-
 nct Augu-
 scun perde
 et fruct en
 & mettre

la Mort est
 ort l'esclair
 e, que c'est
 onnerre, &
 r deux sen-
 l'esclair est
 esfoys ilz
 viennent

DES HVICT FIGVRES

Exodi.9. si tu crains la Mort quand il tonne, & non deuant. Nous en lisons vne belle figure en Exode là ou il est escript, que par toute l'Egypte furent faictz des tōnerres, & des esclairs melez de feu avec de gresse, & de tempeste. Et les iumentz, qui furent trouués hors les maisons, sont mortes. Or l'Egypte est interpretée tenebres, qui nous represente l'aveuglissement des pecheurs ayans yeulx, & nō voyans. Certes les soubdains tonnerres & fouldres, sont faictes quād avec la mortelle infirmité, la gehaine d'Enfer les surprenent. Et pource que hors des maisons de penitēce ilz sont trouuez vagans par les champs de vanité de ceste vie presente, pourrissans cōme iumētz aux fumiers de la chair, descendāt sur eulx la tempeste de repētime Mort, soubdain sont estainctz. Et des Diables molestez sont ravis a l'heure de la Mort. Dont saint Gregoire a ce propos disoit. L'antique ennemy pour raver les ames des pecheurs au temps de la Mort desbride la violēce de cruaulté, & ceulx que viuans il a trompé par flateries, s'encrudelissant les ravit mourans. Bien debuons nous donc ouyr le tonnerre de la sacree escripture disant. Là ou ie te tronueray, ie te iugeray. Pourtant nous enseigne le Saige a considerer noz derniers iours, affin que ne pechons, mais soyons tousiours preparez. Parquoy disoit saint Gregoire. Qui cōsidere coment il sera a la Mort, se tiendra desia pour mort.

Grego.
lib.6.
mira.

Grego.
12. mora.

Chapitre de la sixiesme figurée face de la Mort.

Neemie.3



Isant ce qu'est escript en Neemie le Prophete. Le peuple est congregé deuant la porte des eaues, l'ay sus celà contemplé, qu'il n'ya aulcune voye tant longue, qui par continuation de cheminer,

ET FACES DE LA MORT.

ne soit quelquefois acheuée, mais quelle aye quelque bout, ou fin. Semblablement ceste presente vie, c'est vne voye entre deux pointz enclosé & terminée, c'est ascauoir entre la natiuité, & la Mort. Et pourtāt nous sommes tous viateurs, dont il nous fault venir au terme, & a la porte, c'est ascauoir a la Mort, qui est dictē la fin de la presente vie, & le cōmencemēt de la subsequente. Il est bien vray, que quelque fois la porte est ardue. Et pource qu'elle est eltroicte, il fault les entrās par icelle estre deschargez, & agilles, affin que pour le faix de quelque chose empeschez ne puissions entrer, & que soyons forclos. Plus spirituellement parlant aux fidelles, desirans la vie future, Il leur fault entrer par la porte de la Mort de bon gré, & se preparer en la vie tellemēt, que au iour du passaige l'estre deschargé des pechez du Diable, qui est appresté pour alors mafter, & oppresser les pecheurs, lesquelz il trouuera occupez de la pesāteur de peche. Parquoy disoit Iob. Loing seront faitz ses filz de salut, & seront brisez a la porte. Et de cecy nous en baille vne figure Hieremie là, ou il recite nostre

Hiere. 17.

Seigneur auoir dict. Gardez vos ames, & ne veuillez porter charges, ou faix au iour du Sabbat, & ne les mettez dedās les portes de Ierusalem. Et puis il adiouste. Ne mettez les charges par les portes de ceste Cité. Au iour du Sabbat entrerōt par icelles les Princes du royaume se seans sur le siege de Daud hōme de Iudée. Le iour du Sabbat nous represente le repos, & le iour, qui est le dernier de la sepmaine, c'est adire le dernier iour de l'hōme, le iour de la Mort, Auq̄l ne faudra trouuer l'homme chargé de pondereux fardeaulx. Car alors sont difficiles a descharger. Mal se peult l'hōme alors cōfeller & aliger son ame de peché. A ceste cause nous enseigne nostre seigneur. Priez que vostre fuitte ne soit faicte en hyuer,

DES HVICT FIGVRES

ou au iour du Sabbat, il nous fault vng iour entrer par le-
stroicte & ardue porte de la Mort humaine, qui est de si gran-
de estroisseur, que si au parauant ne sont mys ius les faix de
peché, nul peult par icelle liberallement entrer, dont disoit ce
moral Seneque. Si nous voulôs estre heureux, si ne des Dieux
ne des hômes, ne des choses ne voulons auoir crainte, despri-
sons fortune promettâte choses superflues. Et quand Ieremie
dict. Par celle porte entreront les Roys, c'est a entendre, que
qui auront bien vescu, & qui auront regne sus les vices par
confession, se deschargeans de la pesanteur de peché entrant
par ceste porte de Mort a tous cōmune, habiterōt celle cele-
ste Cité de Ierusalem, interpretée vision de paix: & ne seront
confunduz, cōme dict le Psalmiste, quand ilz parlerōt a leurs
ennemys a la porte,

Chapitre de la septiesme figurée face de Mort.



Es mondains quelque grande cōpaignie de gens
qu'ilz ayent, ou quelque grande volupté, qui les
puisse delester, sont a toutes heures melancoliqs,
tristes, & faschez. Et n'orriez dire entre eulx aultre
propos, que, le voudrois estre mort. Le me repens d'auoir
faict cela. Le meschāt, n'est il pas bien ingrat: Mauldiēt soit le
monde, & qui s'y fiera. Le ne veulx plus hanter personne. Ia-
mais ie ne me fieray plus a nully. Et telz ou plus estranges, &
desesperez propos entendrez vous tous les iours de ceulx,
qui non en Dieu, mais es hômes, mettent leur cōfidence, con-
solation, & amour. Parquoy de telles gens est dict par le Psal-
miste. Ilz ont erré en solitude, & n'ont congneu la voye de la
Cité. Et certes celle voye est fort difficile & perilleuse, en la-

Psal. 106.

ES

entrer par les
 i est de si gran
 ius les faiz de
 dont disoit ce
 ñe des Dieux
 rainte, desprie
 quand Ieremie
 entendre, que
 s les vices par
 peché entrant
 erôt celle cele
 ix: & ne seront
 arlerôt a leurs

e Mort.

aignie de gens
 olupté, qui les
 melancoliqs,
 tre eulx aultre
 pens d'auoir
 Mauldiēt soit le
 personne. Ias
 is esiranges, &
 ours de ceulx,
 cōfidence, con
 licē par le Psal
 la voye de la
 erilleuse, en la

ET FACES DE LA MORT.

quelle on trouue en solitude vng passaige doubteux, deuiāt,
 & incōgneu. Car qlquē foys le viateur prenant ce chemin se
 deuie du droict chemin. & n'y scait plus reuenir. Et ce pēdāt
 est en dāger, d'estre occis, ou des larrōs, ou des bestes sauluaie
 ges. Parquoy doit l'hōme prendre en tel passaige qlq̄ guy
 de, & iamais ne l'habādōner. N'est point a vostre aduis, ceste
 p̄sente vie doubteuse, Car si au pas de la Mort. iamais elle ne
 peult par droicte voye estre trouuēe, ce tesmoignāt Iob, qui ^{Iob. 16.}
 diēt. Je ne retourneray iamais par le sentier, ou ie passe. Nous
 debuōs dōc suyure le cōducteur, & celluy bien saichāt le che
 min, c'est acauoir nostre seign̄r auql ce recitant sainct Marc,
 fut diēt. Maistre, nous scauons que tu es veritable, & la voye
 de Dieu en verité enseignes. Aultremēt deuyeriōs de la voye
 de rectitude, & serions pris de ce tresuel larron, qui nous
 environne nuit & iour pour nous deuorer. Ce que nous a
 estē tresbien figurē au liure des Nombres quand les enfans ^{Nu. 14.}
 d'Israel ne voulās a l'entrēe de la terre de promission suyure
 Moysē, perirēt par diuers supplices. Ainsi ne voulans suyuir
 la voye de penitēce a no^r mōstrēe par IESVCHRIST
 au pas incōgneu de l'horrible Mort, cheminās par les desers,
 & solitude de ce monde sommes en danger de tomber entre
 les cruelz larrōs, & bestes sauluaiges. A ce propos sainct Ber
 nard. O Ame (diēt il) que ce sera de celle peur quand auoir ^{In lib.}
 laisse toutes choses, la presēce desquelles t'est tant plaifante, ^{medi.}
 seule tu entreras, en vne a toy totallemēt incōgneue reḡion
 là, ou tu verras vne tresaffreufe cōpaignie, qui te viendra au
 deuāt. Qui est ce qui au iour d'une telle necessitē te sourdra?
 Qui te defendra des rugissans Lyons preparez a la viande?
 Qui te consolera? Qui est ce qui te guydera? Et il sensuit. Estis
 toy dōcques ce tien amy plus que tous tes amys. Leql apres
 I iij

DES HVICT FIGVRES

que toutes choses te seront este substraictes, seul te gardera la foy au iour de ta sepulture. Et te conduira par chemin incogneu, te menāt a la place de la supernelle Syon, & là te colloquera avec les Anges deuant la face de la maiesťe diuine.

Chapitre de la huićtiefme figurée image de la Mort.

Iudicij.



QN lićt au liure des Iuges cecy. Il habite en la spelunque, ou fosse, demonstrent que vng chemināt par les neiges en temps clair, quand le soleil luyt sus icelles, puis arriué a la maison, ou au logis, il ne voit plus rien. Et la raison est, Car celle blancheur excellēte fait si grande disgregation aux yeulx, & laisse vne fantasme de tāt de clartez, qu'il ne peult veoir aultre chose. Mais quād il entre en la maison ou bien en obscure fosse, il luy semble auoir tousiours deuant ses yeulx celle clarté. Dont il est fort dāgereux si dedans la maison, ou la fosse à quelque mauuais pas, qu'il ne se dommaige en trespuchant. Et n'y a meilleur remede, fors de demeurer là vng espace de temps iusques a ce, que la fantasme de celle clarté soit euadée. Applicant cecy au sens spirituel. Nous prendrons les neiges pour les prosperitez de la vie presente, & a bonne raison. Car quand les neiges sont cōglutinées, elles apparoiſſent tresblanches & reluisfantes. Et puis quand le vent Austral leur vient courir sus, elles deuiēnt tres sales, & ordes. Ainsi les prosperitez de ce monde, tandis quelles adherent a l'homme, elles apparoiſſent tres claires, belles, & reluisfantes. Mais la fortune contrariant par la volubilité de sa Roue, sont cōuerties en gemissēmēs, & en pleurs. Et pource les longuemēt cheminās par icelles sont

seul te gardera
par chemin in-
yon, & là te col
aiesié diuine.

abite en la spe-
vng cheminât
d le soleil luyt
ou au logis, il
cheur excellête
vne fantafme
ose. Mais quâd
e, il luy semble
dont il est fort
elque mauuais
n'y à meilleur
emps iufques a
pplicant cecy
our les prospe
quand les nei-
nches & reluis-
ent courir sus,
osperitez de ce
ne apparoiſſent
ne contrariant
gemiffemês, &
par icelles sont

ET FACES DE LA MORT.

si fort aueuglez au cueur, & en l'affection, que quand ilz
doibuent entrer au logis de la vie future, par la Mort ilz n'y
voyent rien, & ne scaiuent ou ilz vont. Ilz ont vne fantafme
si imprimée en leurs pensées, que quasi elle ne se peult effacer
par la Mort tenebreuse & obscure. Ilz ne peuuent aduifer la
soubdainerie de la Mort, ne les perilz Infernaulx, ne la crainte
du luge. Et briefuemêt ne peuuent rien penser, fors la felicité
de ceste vie mortalle, tant tiennent ilz les piedz en la fosse, &
l'Ame en la peine d'Enfer. Et pourtât faiēt Gregoire sus celâ
que diēt Iob, Mes iours sont passez plus legierement, que la
toille n'est couppée du tisserand, diēt: qu'il n'est riens a quoy
moins pensent les liōmes. Car encores que la Mort les tienne
par le collet, Ilz ne la croyent sus eulx aduenir. Ainsi par ces
vainês & fantastiques illusions mondaines l'hōme preuenu
ne peult entendre a son salut. Et le souuerain remede pour
cecy est de penser entêtifuemêt, & avec lōgue pause le diuin
logis, c'est ascauoir la Mort, par la fosse & obscure maison.
De là cōgnoistra lon que vault la pōpe du mōde, sa gloire,
sa richelle, & ses delices. Et qui desprisera & mescongnoistra
toutes ces choses, cōgnoistra Dieu. Ainsi en print il au bon
Helie, qui demeura a la porte de la fosse obseruât, & speculât. 3. Reg. 19.
Et premieremêt passa vng vent brisant pierres, & là n'estoit
nostre Seigneur. Secōdemêt passa vne cōmotion de terre, &
là n'estoit nostre Seignr. Tiercemêt passa le feu, & là n'estoit
nostre Seignr. Quartemêt passa vng siflet d'une douce aure,
& avec elle estoit nostre Seigneur. Et Helias veit le seigneur,
& ilz ont parle ensemble DIEV & Helie. Or pour parler
a nostre propos par Helie, qui est diēt voyant, est designé
vng prouide Chrestien, qui se cōgnoissant mortel tousiours
specule a la Mort, Et pource q̄ son terme est incertain, il se

DES HVICT FIGVRES

dispose tousiours pour la recepuoir, comme si a toute heure elle debuoit a luy venir. Et a vng ainsi disposé la Mort ne peut amener perturbation. Pourtant disoit Senecque. Nul de nous ne scait combien son terme est pres. Ainsi donc formons nostre couraige, cōme si lon estoit venu a l'extremité. Car nul ne recoit la Mort ioyeuſement sinon celluy, qui s'y est preparé a la recepuoir au parauāt par lōgue speculation. Et si ainsi nous nous preparons de bonne heure, il n'est vent d'orgueil ne tremblement de terre par ire esmeue, ne feu de couuoitise, qui nous puisse dommager. Mais pour le dernier on verra la douce allaine de la suauité de saincte escripture là ou Dieu parlera salutaires documentz, par lesquels apperement on verra ce qu'est a fuyr, & ce qu'on doit fuyre, sans ce que les plaisirs transitoires puissent les yeulx de la pensee estre aueuglee par aucune disgregation. Dieu nous doit la grace a tous de si bien a ces faces de Mort penser, & si intentiuement les mirer & aduiser, que quand la Mort par le vouloir de Dieu nous viendra prendre, que assurez de celluy, qui d'elle à triumphe, nous puissions ainsi triumpher d'elle, que par le merite de ce triumphe Charriot de la Croix puissions paruenir en celle vie, ou la Mort n'à plus puissance ne vertu. Amen.

Laus Deo.

RES
 si a toute heure
 ose la Mort ne
 t Senecue. Nul
 Ainsi donc for
 u a l'extremite.
 on celluy, qui sy
 ue speculation.
 ure, il n'est vent
 smeue, ne feu de
 pour le dernier
 ancte escripture
 lesquelz apper
 n doit s'uyure,
 les yeulx de la
 tion. Dieu nous
 Mort penser, &
 and la Mort par
 que assurez de
 ainsi triumphe
 rior de la Croix
 à plus puissance

Les diuerfes Mors

DES BONS, ET DES

mauluais du uiel, & nouveau Testament.



Outre les funebres figures de Mort, tant esfrayeuses aux mauuais, avec le pinceau de l'escripture serōt icy representees les Mortz des iustes, & iniques, a l'imitatiō de Lucian, qui en son dialogue des imaiges dict, Que pour depeindre vne parfaicte beaulte de femme, ne fault que reuocquer deuant les yeulx de la memoire les particulieres beaultez d'ung chascun membre feminin cā, & là, par les excellentz pcinctres antique ment pourtraictes. Semblablement en ce petit tableau seront tracces toutes les belles, & laides Mortz de la Bible, desq̄lles les lectrez en pourrōt cōprendre histoires dignes d'estre aux illiterez cōiquées, Le tout a la gloire de celluy, qui permet a la Mort dominer sus tous viuās, ainsi qu'il luy plaist, & quād il veult.

Figure de la Mort en general.



Parce que vraye est la sentence de Dieu, par la ^{Gene. 2.} quelle il dict a l'home, En q̄lconque heure q̄ vous mangerez d'icelluy, c'est a dire du defendu fruct, vous mourrez. Il est certain que incōtinent apres le peché l'homme meurt. Donc l'homme viuant quasi conti-

K

DE LA MORT

nuellement meurt, selon saint Augustin en son. xiiij. de la Cité de Dieu.

Gene. 5. Comme ainsi soit, que par tant d'ans ayent vescu deuant le deluge les hommes, lignaument l'escripture apres la description du temps de leur vie dict, Et il est mort.

Gene. 19. Si noz anciens Peres craignoiēt la Mort, & desiroient longue vie, il n'estoit de merueille. Car ilz ne pouuoient encor mōter au Ciel, ne iouir de la diuine vision iusques a ce, que le Saulueur est venu, qui ouurit la porte de Paradis. Parquoy le bon Loth, admonestē de l'Ange, quil se fauluaſt en la montagne, craignit y aller, affin q̄ par aduēture le mal ne le print & y mourut là.

Num. 27. Mort des iustes, dict Balaam.

Deute. 4. Aussi les mauuais desirent mourir. Meure mon ame de là Iacoit ce que Moyse ne voulüst obeir au cōmandemēt de Dieu, qui vouloit, qu'il passast le Iordain, toutesfois on veoit assez que liberallement il eust plus vescu, si Dieu eust voulu. Parquoy il dict, Le seigneur est ire cōtre moy, voicy ie meurs en ceste terre, ie ne passeray le Iordain.

Deut. 12. La plus grand part du guerdon de la Loy Mofaique sembloit estre constituée en la longueur de vie: Car il est escript, Mettez voz cueurs en toutes les parolles que ie vous testifie, affin que les faisant, perseueriez long temps en terre a la quel le vous entrez pour la posseder.

Judi. 8. Myeux aymerent Zebée, & Salmāna, estre tuez de la main de Gedeon vaillant hōme, que de la main de Iether son filz.

3 Reg. 19. Lors q̄ Elias estoit assis soubz vng Geneurier, il demāda a son ame, qu'il mourust, disant. Il me souffit mon Seigneur, oste mon ame.

[6ix. 33.] Ezechias roy de Iudée chemina deuant le Seigneur en ve

DES MAVLVAIS.

rité, & fut bon. Toutefois quād il luy fut annoncé par Esaie, qu'il deuoit mourir, Il pria le seigneur par vng grād pleur, affin qu'encores il luy prolongeast la vie.

Thobie prouocque, auoir ouye la responce de sa femme soupira, & cōmenca a prier avec Ihermes, disant. Tu es iuste Seignr, cōmāde mō ame estre en paix receue, car il m'est plus expediēt mourir q̄ viure. Et puis il sensuyt au Chapitre IIII. quād il pēsa son oraison estre exaulcée, il appella son filz &c.

Sarra fille de Raguel, auoir receu d'une des chamberieres griefue iniure, pria le Seigneur, & dict entre aultres choses. Je requiers Seigneur, que du lien de ce impropere tu m'absolues, ou certes, que tu m'ostes de dessus la terre.

Deuant le roy Sedechias offrit Hieremie ses prieres, affin qu'il ne le tuast, ce qu'il cōmandast le remettre en la prison, en laq̄lle il estoit au parauāt: affin qu'il ne mourust, par la Mort de la Croix, laquelle le Saulueur voulut soustenir, monstra manifestement, que non seullemēt vouloit mourir, Mais vng chascun genre de Mort deuoit estre souffert d'ung homme iuste pour obeir a la diuine voulenté.

Deuant l'aduenement du saint Esperit trop craignirent la Mort les apostres: qui, estre pris leur Seigneur, le laisserent tous: mais apres ce qu'ilz furent par la vertu d'enhault rosborez, & cōfirmes, menez deuant les princes, & Tyrans parloient fiducialement.

Peu craignoit mais point ne craignoit la Mort, saint Paul, qui disoit, n'estre seullemēt appareillé a estre lyé, mais aussi de mourir pour le nom du seigneur Iesus.

Et luy mesmes en aultre lieu dict. S'il est notoire aux Iuifz, ou que i'ay faict quelque chose digne de Mort, ie ne refuse mourir. Toutesfoys il fault noter, que plusieurs fois euitāt les

K ij

T
en son. xiiij. de la Cis

ayent vesçu deuant
ture apres la descri
mort.

rt, & desiroient lon
e pouuoient encor
iusques a ce, que le
Paradis. Parquoy le
sauuast en la mon
le mal ne le print

ure mon ame de là
u cōmandemēt de
toutesfois on veoit
à Dieu eust voulu.
oy, voicy ie meurs

oy Mosaique sem
Car il est escript,
que ie vous testifie,
s en terre a la quel

re tuez de la main
le lether son filz.
urier, il demāda a
it mon Seigneur,

e Seigneur en ve

Thobi. 2.

Thobi. 3.

Hiere. 38.

Mat. 25.

Actu. pet
totum.

Actu. 21.

DE LA MORT

embusches des Iuifz, qu'il fuyoit de Cité en Cité, non pour crainte de Mort, mais faisant place a la fureur des mauuais se reseruoit vtile a plusieurs.

De l'horrible Mort des mauuais, description
depeincte selon la saincte Escriture.

- Gene. 4. Ain, qui tua son frere, fut occis par Lamech.
Gene. 34. Nostre seigneur enuoya pluye de soulfhre, & de feu sus Sodome, & subuertit cinq Citez puautes d'ung detestable peché.
- Gene. 34. Sichen filz d'Emor, qui oppressa Dyna fille de Iacob, fut tué des filz de Iacob, & tout le peuple de la Cité.
- Exo. 14. Leau de la mer rouge submergea les chariotz, & tout l'equippaige, gésdarmes, & l'exercite de Pharaon, & n'en demeura pas vng. Et certes bien iustemēt. Pource qu'il failloit, que le corps fut noye de celluy, duquel le cueur ne pouuoit estre amolly.
- Leui. 10. Nadab, & Abihu filz de Aaron offrans l'estrage feu deuāt Dieu ont esté deuorez du feu du seigneur, & sont mortz.
- Leui. 24. Par le commandement de nostre Seigneur les filz d'Israel menerent hors de leur exercite le blasphemateur, & lassommerent de pierres.
- Num. 15. Chore, Dathan, & Abyron, & leurs complices rebellans a Moyses descendirent vifz en Enfer, engloutiz de la terre.
- Ibidem. Les aultres murmurans, & commettans diuers pechez, moururent de diuerses mortz au desert: tellemēt que de sept cens mille hommes bataillans, deux seullement entrerent en la terre de promission.
- Iofuc. 7. Pource q̄ Acham emporta furtiuemēt des tresors offertz

DES MAUVAIS.

en Iherico, tout le peuple d'Israel le lapida, & par feu cōsuma tout ce, que luy appartenoit.

Iahel femme d'Abercinée emporta le clou du Tabernacle, ^{Iudi. 4.} & le ficha au cerueau de Sifare, qui accōpaignant le sommeil a la Mort, deffaillit, & mourut.

Si Zebée & Salmana eussent gardé les freres de Gedeon, ^{Iudi. 3.} Gedeon leur eut pardonné. Et pource qu'ilz les tuerent, ilz furent occis par Gedeon.

Les filz d'Israel prindrent Adonibefech, auoir couppé les ^{Iudi. 1.} summités & boutz de ses mains (ainsi qu'il auoit faict a ses prante Roys) l'amenerent en Ierusalem, & là il est mort.

Vne femme gectant sus la teste d'Abimelech vne piece ^{Iudi. 9.} d'une meulle luy froissa le cerueau, lequel appella son genedarme, & commenda qu'il le tuast. Et nostre Seigneur luy rendit le mal qu'il auoit faict, mectant a mort septante siens freres.

Quand Hely ouyt l'arche du Seigneur Dieu estre prinse, il ^{1. Reg. 4.} tomba de sa selle a lenuers, iouxte la porte, & s'estre rompu le cerueau mourut.

Dauid ieune gars tout desariné, & n'ayant l'usaige des ar ^{1. Reg. 17.} mes: assaillit le superbe, & blasphemateur Goliath, & le tua de son propre cousteau.

Saul par ie ne scay quelle enuie esmeu persecuta Dauid. A ^{1. Reg. 31.} la fin, print son cousteau, & se iectant sus icelluy se tua.

Le premier filz de Dauid viola sa seur Thamar, & peu ^{2. Reg. 13.} apres fut tué par le cōmandement d'Absalon son frere ainsi qu'il banquetoit avec luy.

Par la couuoitise de dominer fort affligea Absalō son pere ^{2. Reg. 18.} Dauid. Mais deuant qu'il paruint a son propos il fut pendu entre le Ciel & la Terre.

en Cité, non pour
des mauuais se

escription
prure.

par Lamech.
ye de soulfpre, &
t cinq Citez puan

le fille de Iacob, fut
a Cité.
s chariotz, & tout
araon, & n'en de-
ource qu'il failloit,
cueur ne pouuoit

l'eftrāge feu deuāt
& sont mortz.
leur les filz d'Israel
mateur, & lassom-

mplices rebellans a
tiz de la terre.
ns diuers pechez,
ellemēt que de sept
ment entrerent en

des tresors offertz

DE LA MORT

- 2.Re.17. Voyāt Achitophel q̄ son cōseil ne fut accepté qu'il auoit donné contre Dauid, s'en alla en sa maison, & mourut au Gibet.
- 2.Re.20. Seba filz de Bochrī cōcira le peuple cōtre Dauid en la cité d'Abela, Là ou il pensoit auoit refuge & ayde, fut decapité.
- 2.Reg.1. L'adolescēt, qui se vanta auoir tue Saul, par le cōmādemēt de Dauid, fut tué quād il luy pésoit annūcer chose agreable.
- 2.Reg. 4. Le semblable aduint a deux larrōs, qui apporterēt la teste de Isboseth filz de Saul.
- 3.Reg.1. Combien que loab fut vng noble cheualier, toutesfois pource qu'il occist deux hommes en trahison fut commande d'estre tué par Salomon.
- 3.Reg.21. Achab blessé en la guerre mourut au vespre, & les chiens lescherent son sang, en ce mesme lieu, auquel ilz lescherent le sang Naboth, qui fut lapidé se dissimulant Achab, qui le pouuoit, & deuoit sauluer.
- 3.Reg.16. Vng aultre mauuais roy Ela regnoit en Iudée tyranniquement cōtre lequel se rebella Zambri, & tua son seigneur, lequel Zambri puis mourut miserablement.
- 4.Reg.2. Quand Helisee monta en la Cité de Berhel, q̄lques enfans mal instruiēt se mocquoiēt de luy, alors fortirēt deux Ours, & deslirerent quarante deux de ces enfans.
- 4.Reg.7. Lung des deux, qui estoit avec le roy d'Israel ne voulut croyre aux parolles de Helisee predisant la future habōdāce, au lendemain, le suffoca la turbe des hommes courante aux despoullies, & là il mourut.
- 4.Reg. 8. Benedab roy de Syrie, qui feit moult de maux aux enfans d'Israel, fut a la fin de son filz Afahel occis.
- 4.Reg.9. Voyant Iehu la mauuaise Isabel, qui auoit esté cause de plusieurs maux, cōmenda qu'elle fust precipitée en bas, & fut

DES MAUVAIS.

tellement conculquée, de la foule des cheuaults, que combien qu'elle fut fille de Roy, ne fut ensepuelie: & n'esta que le test de la teste.

Athalie mere de Ochose tua toute la semence Royale Affin qu'elle peut regner sus le peuple. Et puis apres elle fut tuée villainement par le commandement de Ioiâdes prestre. 4-reg. 11.

Le roy Ioas mauuais, & ingrat, qui feist lapider cruellement Zacharie filz du prestre Ioiâdes fut en apres occis des siens. 4-reg. 12.

Sennacherib roy des Assiriens tresorgueilleux, & au Dieu du Ciel blasphemateur apres que de la terre de Iudee confusion s'en fut fuy, fut tué par ses enfans. 4-reg. 19.

Sedechias roy de Iudee mauuais vers Dieu, & vers les hommes, fut pris enfuyant, deuant les yeux duquel le Roy de Babylone feist tuer ses propres enfans. Apres on luy creua les yeux, & fut mene en Babylone, & là mourut miserablement. 4-reg. ult.

Holofernes print, & destruit plusieurs pais, finalement dormant enyuré par les mains d'une femme fut decapité. Iudi. 13.

Le tres superbe Aman, qui se faisoit adorer des hommes, fut pendu au Gibet, qu'il auoit preparé a Mardochee. Hester. 7.

Balthasar roy de Babylone ne fut corrigé par l'exemple de Nabuchodonosor son pere, qui deuant luy auoit esté mué en beste, & au conuiue veit l'escripture en la muraille. Mane, Thethel, Phares. Et celle nuit il fut tué, & son Royaulme translaté aux Medes, & a ceulx de Perse. Danis. 5.

Les accusateurs de Daniel par le commandement de Darius roy de Perse furent mys au lac des Lyons, le semblable aduint au c. XIIII. Danis. 6.

T
accepté qu'il auoit
son, & mourut au

tre Dauid en la cité
ayde, fut decapité.
par le cōmandemēt
er chose agreable.
apporterēt la teste

ueualier, toutesfois
son fut commande

vespre, & les chiens
uel ilz lescherent le
tant Achab, qui le

en Iudée tyranni
& tua son seigneur,
nt.

thel, q̄lques enfans
ortirēt deux Ours,

d'Israel ne voulut
a future habōdāce,
mes courante aux

e mauix aux enfans

auoit esté cause de
pitée en bas, & fut

DE LA MORT

- Mach. 1.* Puis que Alexandre tomba au liēt on dict qu'il congneut qu'il debuoit mourir, quasi comme si au parauant il nauoit congnoissance de Mort, ou la memoire d'icelle.
- 1. Mach. 9.* Alchimus traistre fut frappé, & impotent de Paralysie, ne plus il ne peult parler, ne le mander a sa maison. Et mourut avec vng grand tōrment.
- 2. mach. 4.* Contristē le roy Antiochus de ce, que Andronique auoit tuē iniustemēt Onias souuerain Prebtre, cōmanda Andronique estre tuē au mesme lieu, auquel il auoit commis trop grande impijeté.
- 2. mach. 7.* Plusieurs sacrileges commis au temple par Lyfimachus, fut assēblée vne grande multitude de peuple contre luy, & au pres du Tresor ilz le tuerent.
- 2. mach. 9.* Antiochus, qui auoit oppressē les entrailles de plusieurs, souffrant dures douleurs des entrailles par miserable Mort, mourut en la montaigne.
- 2. mach. 5.* Iason meschāt qui auoit captiuē son propre frere, & auoit banny plusieurs gens de son pais, mourut en exil, & demeura sans estre plainct, ne ensepuely.
- Menelaus malicieusement obtint en peu de temps la principaultē, mais tost fut precipitē, d'une haulte tour, en vng monceau de cendres.
- Luc. 12.* C'est hōme riche, le champ duquel auoit produict habondance de fruiēt, quand il pensoit destruire ses greniers pour en faire de plus amples, croyoit de plus viure, ce qu'il ne fait. Car il luy fut dict par nostre Seigneur, Sot ceste nuit tu periras.
- Luc. 16.* Fort terrible est l'exemple de ce famē mauuais riche, qui tant banquetoit, lequel mourut, & fut ensepuely en Enfer.
- Actū. 5.* Ananias & sa femme Saphira, pource qu'ilz defrauderent du pris

DES IVSTES.

du pris de leur champ vendu, moururent terriblement par la reprehension de saint Pierre.

Herodes assis au tribunal, & vestu d'habitx royaulx, preschoit au peuple, Et le peuple escrioit les voix de Dieu, & non des hommes. Alors totit incontinent, l'Ange du Seigneur, le frappa. Pour ce qu'il n'auoit baille l'honneur a Dieu. Et consume des vers, expira miserablement. Aa. 12.

Aultre depeincte description, de la precieuse Mort des Iustes.



Quand Abel & Cain estoient au champ. Cain se leua contre Abel & le tua. Et a cause, come on'en rend la raison, que ses oeuvres estoient mauuaises, & celles de son frere iustes. Gene. 4.

Enoch chemina avec Dieu, & n'apparut. Car Dieu l'emporta. Gene. 5.

Abraham est mort en bonne vieillesse, & de grand eage, remply de iours, & fut congregate a son peuple. Gene. 25.

Les iours de Isaac sont accomplis cent octante ans, & consumé d'eage est mort, & mys au deuant de son peuple vieil, & plein de iours. Gene. 35.

Quand Ioseph eut adiuré ses freres, & qu'il leur eut dict, Emportez avec vous mes ossemens de ce lieu &c. Il mourut. Gene. 50.

Moyse, & Aaron par le commandement de Dieu monterent en la montaigne Hor, deuant toute la multitude, & quand Aaron se fut despouille de tous ses vestemens, il en reuefut Elezare, & la mourut Aaron. Num. 20.

Moyse le seruiteur de Dieu est mort en la terræ de Moab, le commandant le Seigneur, & le Seigneur l'ensepuelit. Et Deut. 34.

L

dict qu'il congneut parauant il nauoit icelle.

ent de Paralisse, ne raison. Et mourut

Andronique auoit comanda Andro- uoit commis trop

par Lyfimachus, uuple contre luy, &

ailles de plusieurs, r miserable Mort,

opre frere, & auoit en exil, & demeura

u de temps la prin- ulte tour, en vng

t produict habon- e ses greniers pour

re, ce qu'il ne fait. Sot ceste nuit tu

mauuais riche, qui puely en Enfer.

u'ilz defrauderent du pris

DE LA MORT

- nul hōme n'a cōgneu son sepulchre iusques a ce present iour.
- 1. Par. 29.** Daud, apres l'instruction de son filz Salomon, & l'oraïson qu'il feit au Seigneur pour luy, & pour tout le Peuple, mourut en bonne vieillesse plein de iours, de richesse, & de gloire.
- 4. Reg. 2.** Quand Helisee, & Helie cheminoiēt ensemble, voicy vng chariot ardāt, & les cheualx de feu, diuiserēt lung & laultre. Et Helie monta au Ciel en fulguration.
- 2. Par. 24.** L'esprit de Dieu vestit Zacharie filz de Ioiade, & dist au peuple. Pourquoi trāspassez vous le cōmandement du Seigneur? Ce que ne vous prouffitera. Les q̄lz congregez encontre luy getterent des pierres, iouxte le cōmandement du Roy & il fut tué.
- Thob. 14.** Thobie a l'heure de la Mort appella Thobie sō filz, & sept ieuues ses nepueux, & leur dist. Pres est ma fin. Et vng peu apres est dist de son filz. Auoir acomply huiētante neuf ans, en la craincte du Seigneur avec ioye, l'ensepuelirent avec toute sa lignee &c.
- Iobru. 1.** Iob vesquit apres les flagellations cent quarāte ans, & veit les filz de ses filz iusques a la quarte generation, & il est mort vieil, & plein de sours.
- 2. Reg. 12. & 17.** Daud ne voulut plourer pour son filz innocent mort, qu'il auoit plouré quād il estoit malade. Mais il ploura beau coup pour le fraticide, & patricide Abfalon pendu.
- 1. Mac. 2.** Apres l'instruction, & confort de ses enfans, Mathathias les beneist, & trespassa, & fut mis avec ses Peres.
- 1. Mar. 9.** Voyant Iudas Machabee la multitude de ses ennemys, & la paucite des siens, dist. Si nostre temps est approche, mourons en vertu pour noz freres.
- 2. Mac. 6.** Eleazare, apres plusieurs tormēs a luy baillez, trespassa de ceste vie, laissant a tout le Peuple grand memoire de sa vertu

DES IVSTES.

& fortitude.

Ces sept freres avec leur piteuse Mere firent vne admirable fin, par louable moyen, Et se peuuent là noter plusieurs exemples de vertu.

Pour la verite & honnestete de mariage. S. Iehan Baptiste Mar. 6.
fut decolle par Herodes Tetrarche.

De ce renomme pouure Ladre est escript, que là mediant Luc. 16.
mourut, & qu'il fut porte des Anges au seing d'Abraham.

Comment qu'ayé vescu ce larron, auquel Iesuchrist pendant, dict, Au iourd'huy seras avec moy en Paradis, il mourut heureusement.

Quand le benoist Estienne estoit lapidé, il inuoquoit le Seigneur Dieu, & disoit. Seigneur Iesus, recoy mon esprit. Act. 7. 8.
Et s'estre mis a genoulx, escria a haulte voix, Seigneur, ne leur repute cecy a peché &c. Et quand il eut ce dict. Il dormit en-nostre Seigneur, a laquelle Mort faisons la nostre semblable.

Et nostre sauueur Iesuchrist, qui selon saint Augustin, au quart de trini. par sa singuliere Mort a destruiet la nostre double Mort. Lequel, comme il diét apres au. XIII. de la cité de Dieu, donna tant de grace de foy, que de la Mort (qui est contraire a la vie) fut fait instrument, par lequel on passeroit a la vie. Laquelle nous concede le vray autheur de salut eternelle, Qui est voye, verité, & vie. Qui a de la vie, & de la Mort, l'empire. Qui avec le Pere, & le saint Esprit vit & regne Dieu par siecles interminables.

Amen.

Description des sepulchres des
Iustes.

L ij

T
es a ce present iour.
alomon, & l'oraïson
out le Peuple, mou-
richesse, & de gloire.
ensemble, voicy vng
serêt lung & laultre.

de Ioiade, & dict au
mandement du Sei-
lz congregez encon
mandement du Roy

hobie sō filz, & sept
ma fin. Et vng peu
huictante neuf ans,
l'ensepuelirent avec

quarante ans, & veit
ration, & il est mort

filz innocent mort,
Mais il ploura beau
alon pendu.

enfants, Mathatias les
res.

le de ses ennemys, &
est'approché, moura

7 baillez, trespassa de
memoire de la vertu

DES SEPVL. DES IVSTES.

- Gene. 21. **A**vec grande diligēce achepta Abrahā le champ, auquel il ensepuelit sa femme quād elle fut morte.
- Gene. 47. & 49. Iacob ne voulut estre ensepueley avec les mauuais hommes en Egypte, mais abiura Ioseph, que quand il seroit mort, qu'on le portast au sepulchre de ses Peres, ce que Ioseph accomplit avec grande sollicitude.
- Exod. 13. Sortant Moysē d'Egypte, emporta les ossemēs de Ioseph avec soy.
1. reg. 31. & 2. reg. 1. David loua fort les hōes Labes Galaad, pource q̄ les corps de Saul, & de ses filz auoiēt esté reuerāmēt ensepueliz p̄ eulx.
3. reg. 13. La peine de celluy, qui auoit mange le pain en la maison du mauuais Prophete cōtre le cōmādemēt de Dieu, fut ceste feuille, qu'il ne fut ensepueley au sepulchre de ses Peres.
4. reg. 9. Iehu Roy d'Israel, qui feit tuer Iesabel, la feit ensepuelir: pource qu'elle estoit fille du Rōy.
- Thob. 1. 2. Loue est Thobie, de ce, que avec le peril de sa vie les corps des occis il emportoit, & solliciteusement leur donnoit sepulture.
- Thob. 4. La premiere admonitiō entre celles salubres, que feit Thobie a son filz, fut de sa sepulture, & de celle de sa femme.
2. Mac. 4. Les Iuifz accuseurs du meschant Menelaus furent par l'unique Iuge condamnez a mort. Parquoy les Tyriens indignez de ce liberallement leur preparerent sepulture.
2. mac. 12. Apres la guerre contre Gorgias commise, vint Iudas Machabe pour recueillir les corps des mortz, & les ensepuelir avec leurs parentz.
- Matt. 14. & Mar. 6. Les disciples de saint Iehan Baptiste ouyans qu'il auoit esté decollē par Herodes, vindrent, & prindrent son corps, & l'ensepuelirent.
- Ioan. 11. Il appert que nostre Seigneur a eu cure de sa sepulture,

IVSTES.

ta Abrahā le champ,
quād elle fut morte,
epuely avec les mau
is abiura Ioseph, que
sepulchre de ses Per
le sollicitude,
es ossēmēs de Ioseph

d, pource q̄ les corps
ēt ensepueliz p eulx.
Le pain en la maison
nēr de Dieu, fut ceste
de ses Peres.
el, la fait ensepueliz:

ril de sa vie les corps
nt leur donnoit les

lubres, que fait Tho
e de sa femme.
enelaus furent par
oy les Tyriens indi
it sepulture.
mise, vint Iudas Ma
ortz, & les ensepueliz

oyans qu'il auoit
ndrent son corps, &

ure de sa sepulture,

AVTHORITEZ DES PHILO.

par ce qu'il respondit a Iudas murmurant de l'oignement
qui selon luy, debuoit estre vendu, Laisse (dict il) affin que au
iour de ma sepulture, elle le gardé.

Nostre Seigneur fut ensepuely par Ioseph, & Nicodeme
au sepulchre neuf taille, auquel nul n'auoit encores esté mys.

Les hōmes craintifz eurent cure de saint Estienne lapidé
des Iuifz, & feirent vng grand plainct sus luy.

Matth. 27.
Mar. 15.
Luc. 23.
Ioan. 20.

Ag. 8.

MEMORABLES AVTHO:
ritez, & sentences des Philosophes, &
orateurs Payēs pour cōfermer
les uiuans a nō craindre
la Mort.



Ristote dict vers le fleuve appellé Hypanin, qui
de la ptie d'Europe derriue en la mer, certaines
bestioles naistre, qui ne viuent qu'ung iour tāt
seulement. Et celle qui meurt sur les huiēt heu-
res de matin, est donc dictē morte de bon eage:
& celle, qui meurt a Midy est morte en vieillesse. L'autre, qui
deuant sa Mort veoit le Solēil coucher, est decrepētee. Mais
tout celā comparaige a nostre treslong eage, avec l'eternité,
nous serons trouuez quasi en celle mēme breuité de temps,
en laq̄lle viuent ces bestiolles. Et pourtāt quād nous voyons
mourir quelque ieune personne, il fault pēser qu'il meurt de
matin. Puis quand vng de quarante, ou cinquāte ans meurt,
pensons que c'est a midy. Et que tantost viēdra le vespre qu'il

L. iij

A V T H O R I T E Z

nous faudra a la fin aller coucher pour dormir, comme les autres: & que quād l'heure sera venue de ce soir que peu ou riens aurons d'auantaige, d'estre demeurez apres celluy, qui s'en est alle a huit heures, ou a Midy, puisque a la fin du iour il nous fault aussi la passer. Parquoy disoit Cicero, & disoit bien. Tu as le sommeil pour image de la Mort, & tous les iours tu ten reueestz. Et si doubtes, s'ily a nul sentiment a la Mort, combien que tu voyes qu'en son simulachre il n'y a nul sentimēt. Et dict apres que Alcidas vng Rheteur antique escripuit les louanges de la Mort, en lesquelles estoient cōtenuz les nombres des maux des humains, & ce pour leur faire desirer la Mort. Car si le dernier iour n'amaine extinction, mais commutation de lieu, Quest il plus a desirer? Et sil estainct & efface tout, Quest il rien meilleur, que de s'endormir au millieu des labeurs de ceste vie, & ainsi se reposer en vng sempiternel sommeil. Certes nature ne fait riens temerairement: mais determine toutes choses a quelque fin. Elle n'a donc produit l'homme, affin apres auoir souffert icy plusieurs trauaux, elle l'enferme en la misere de perpetuelle Mort: mais affin qu'apres vne longue nauigation elle le conduise a vne paisible demeure, & a vng tranquille port. Parquoy ceulx qui par vieillesse ou par maladie, sont plus pres de la mort, sont d'autant plus heureux que les ieunes & sains, comme ceulx qui auoir trauerse plusieurs mers, & vndoyantes flottes de mer, arriuent au port avec plus grād aise, que les encores cōmenceans a esprouuer les perilleux dāgiers de la longue nauigation n'agueres accommencec. Et ne fault craindre qu'a ce port, & port de la Mort, ait aulcū mal. Car mesmes c'est la fin de tous maux, qui se souffre & passe en vng moment d'oeil. Et pourtant, tesmoing le mesme Ci-

DES PHILOSOPHES.

cero, on liët que Cleobole, & Biron furent filz d'une renom-
 mee dame, laquelle estoit prestresse de la Deesse Iuno, & ad-
 uenant le iour de la grande solennité de celle Deesse, lesdictz
 enfans appareillerent vng chariot, auquel ilz vouloiēt mener
 au temple la Prestresse leur mere. Car la coustume des Grecz
 estoit, que toutesfoys que les Prestres debuoiēt offrir solen-
 nelz sacrifices, ou ilz debuoiēt estre portez des gens, ou sur
 chariotz, tant prisoient ilz leurs prestres, que filz eussent mys
 le pied a terre, de tout le iour ne cōsentoyent quilz eussent
 offert aucun sacrifice. Aduint en apres, que celle Prestresse
 cheminant sur le chariot, que les cheuaultz, qui le cōduisoient
 tomperent mortz soubdainement au millieu du chemin, &
 loing du temple bien dix mille. Ce voyant ses enfans, & que
 leur Mere ne pouuoit aller a pied, & q̄ le chariot ne pouuoit
 estre mené par nul aultre bestial (Car là n'en auoit point) ilz
 determinerent de se mettre au lieu des cheuaultz, & de tirer le
 chariot, comme filz fussent bestes, tellemēt que tout ainsi que
 leur Mere les porta neuf moys en son ventre, Semblablemēt
 ilz la porterent en ce chariot, par le pays iusques au temple,
 ce que voyant la grande multitude du peuple, qui venoit a
 ceste solennité, sen esmerueillerēt grandement. Et disoient ces
 ieunes enfans estre dignes dung grand guerdon. Et en verité
 ilz le meritoient. Apres que celle feste fut acheuée, ne saichant
 la Mere auec quoy tatisfaire a ses enfans d'ũ si grãd merite,
 Pria la Deesse Iuno, qu'il luy pleust donner a ces enfans la
 meilleure chose que les Dieux peuent donner a leurs chers
 amys. Ce que la Deesse luy accorda voulentiers pour vne si
 Heroique oeuvre. Parquoy elle feit que lesdictz enfans s'en-
 dormirent sains, & au lendemain on les trouua mortz. Puis
 de cecy a la complaignãte Mere dict Iuno. Reallegre toy. Car

mir, comme les
 soir que peu ou
 apres celluy, qui
 e a la fin du iour
 Cicero, & disoit
 Mort, & tous les
 l sentiment a la
 mulachre il n'y a
 ng Rheteur ane
 lesquelles estoient
 s, & ce pour leur
 n'amaïne extins
 plus a desirer. Et
 leur, que de s'en-
 & ainsi se reposer
 ne faict riens te-
 es a quelque fin.
 es auoir souffert
 misere de perpe-
 e nauigation elle
 tranquille port.
 maladie, sont plus
 que les ieunes &
 leurs mers, & vn-
 ec plus grãd aise,
 perilleux dâgiers
 uence. Et ne fault
 it aulcũ mal. Car
 ouffre & passe en
 ng le mesme Ci-

AVTHORITEZ DES PHILO.

la plus grande vengeance que les Dieux peuuent prendre de leurs ennemys, c'est de les faire longuement viure. Et le plus grand bien duquel fauorisons noz amys, c'est de les faire tost mourir. Les auteurs de ceste histoire sont Hizenarque en sa Politique, & Cicero au p̄mier de la Tusculane. Le semblable en print a Triphone, & Agamendo. Lesquelz pour auoir r'edifié ce ruynant temple d'Apollo, qui en lisle de Delphos estoit tant solēnel, auoir requis audiēt Apollo pour leur guerdon, la chose meilleure de laquelle les humains ont besoing, les fait soubdainement mourir tous deux au sortir de souper a l'entrēe dudiēt temple. I'ay volentiers amenē ces deux exemples, affin que tous les mortelz congnoissent qu'il n'y a bon estat en ceste vie, sinon quand il est paracheuē. Et si la fin de viure n'est sauoreuse, au moins elle est moult prouffitabile. Pourtant ne s'en fault douloir, plaindre ne craindre la Mort. Tout ainsi qu'ung viateur seroit grandement imprudent, si chemināt en suant par le chemin, se mettoit a chanter, & puis pour auoir acheue sa iournée, cōmenceoit a plorer. Pareille follie seroit vng nauigant, sil estoit marry d'estre arriuē au port: ou celluy qui dōne la bataille, & souspire par la victoire par luy obtenue. Donc trop plus est imprudēt & fol celluy, qui cheminant pour aller a la Mort, luy fasche de l'auoir rencōtrēe. Car la Mort est le veritable reffuge, la santē parfaite, le port assure, la victoire entiere, la chair sans os, le poisson sans espine, le grain sans paille. Finablement apres la Mort n'auons pourquoy plorer, ne riens moins a desirer. Au tēps de l'Empereur Adrian mourut vne Dame fort noble, parēte de l'Empereur, a la Mort de laquelle vng Philosophe fait vne oraison, en laq̄lle il diēt plusieurs maux de la vie, & plusieurs biens de la Mort. Et ainsi que l'Empereur l'interroguā, quelle chose

HILO.

ent prendre de
iure. Et le plus
de les faire tost
zenarque en sa
e. Le semblable
lz pour auoir
le de Delphos
pour leur guer
s ont besoing,
sortir de soup
mené ces deux
ent qu'il n'y à
eué. Et si la fin
est prouffitable.
à rendre la Mort.
est imprudent, si
chanter, & puis
plorer. Pareille
est arriué au
par la victoire
est & fol celluy,
de l'auoir ren
anté parfaite,
os, le poisson
apres la Mort
lesirer. Au tēps
est noble, parēte
osophe fait vne
rie, & plusieurs
errogua, quelle
chose

AVTHORITEZ DES PHILO.

chose estoit la Mort. Respondit. La Mort est vng eternel
sommeil, vne dissolution du Corps, vng espouuētement des
riches, vng desir des pouures, vng cas ineuitable, vng peleri
naige incertain, vng larron des hōmes, vne Mere du dormir,
vne ombre de vie, vng separement des viuans, vne compai
gnie des Mortz. Finablement la Mort est vng bourreau des
mauluais, & vng souuerain guerdon des bons. Aufquelles
bonnes perolles deburoit on continuellement penser. Car si
vne goutiere d'eau penetre par cōtinuatiō vne dure pierre,
aussi par continuelle meditation de la Mort il n'est si dur, qui
ne s'amolisse. Seneque en vne epistre racompte d'ung Philo
sophe, auquel quand on luy demanda, quel mal auoit en la
Mort que les hommes craignoiēt tant. Respondit. Si aucun
dommaige, ou mal, se trouue en celluy, qui meurt, n'est de la
proprieté de la mort: mais du vice de celluy, qui se meurt.
Semblablemēt nous pouuons dire, qu'ainsi comme le sourd
ne peut iuger des parolles, ne l'aveugle des couleurs, rāt peu
peut celluy, qui iamais ne gousta la Mort, dire mal de la
Mort. Car de tous ceulx, qui sont mortz, nul ne se plainct de
la Mort, & de ceulx qui sont viuans, tous se plaignent de la
vie. Si aucun des mortz tournoit par decā parler avec les
viuans, & comme qui l'a experimenté, nous disoit s'il y à
aucū mal en la Mort, ce seroit raison d'en auoir aucū espou
uentement. Pourtant si vng homme, qui n'ouyt, ne voit, ne
sentit, ne gousta iamais la Mort, nous dict mal de la Mort,
pour celā, debuons nous auoir horreur d'elle: Quelque grād
mal doibūēt auoir fait en la vie ceulx, qui craignēt, & disent
mal de la Mort. Car en celle derniere heure, & en ce extrefme
iugement, c'est là, ou les bons sont congneuz, & les mauuais
descouuertz. Il n'y à Roys, Empereurs, Princes, Cheualiers, ne
riches, ne pouures, ne sains, ne malades, ne heureux, ne infor

M

A V T H O R I T E Z

tenez, ne ie ne veoy nul qui viue en son estat content, fors ceulx, qui sont mortz: qui en leurs sepulchres sont en paix, & en repos paisiblement, là, ou ilz ne sont auaricieux, couuoiteux, luperbes ne subiectz a aucuns vices, en sorte, que lestat des mortz doibt estre le plus asseuré, puis qu'en c'est estat ne voyōs aulcū melcōtētemēt. A ps ceulx, qui sōt pouures, chēchēt pour senrichir. Les tristes pour se resiouir. Les malades pour auoir santé. Mais ceulx, qui ont de la Mort tāt de crainte, ne cherchent aucun remede pour n'en auoir peur. Par quoy ie cōseillerois sus cecy que lon s'occupast a bien viure, pour non eraindre tant la Mort. Car la vie innocente faict la Mort asseurée. Interrogué le diuin Platon de Socrates, cōme il s'estoit porté avec la vie, & cōme il se porteroit en la Mort. Respondit. Scaches Socrates, qu'en ma ieunesse trauaillay pour bien viure, & en la vieillesse raschay a bien mourir. Et ainli que là vie a esté honnestē, iespere la Mort avec grand alegresse, & ne tiens peine a viure, ne tiendray crainte a mourir. Telles porolles surēt pour certain dignes dung tel hōme. Fort sont courroullēz les gens quand ilz ont beaucoup trauaillē, & on ne leur paye leur sueur. Quand ilz sont fidelles, & on ne correspond a leur loyaltē, quand a leurs grans seruices les amys sont ingratz. O biheureux ceulx qui meurēt, ausquelz telles defortunes ne sont aduenues, & qui sont en la sepulture sans ces remortz. Car en ce diuin tribunal se garde a tous tant esgallēmēt la iustice, que au mesme lieu, que nous meritonē en la vie, en icelluy sommes colloquez apres la Mort. Jamais n'y eut, ne ā, n'y aura Iuge tant iuste, que rendit le guerdon par poix, & la peine par mesure. Car aucunes fois sont pugnīs les Innocentz, & absoulz les coupables. Mais il n'est ainli en la Mort. Car chascū se doibt tenir pour certain, que si lon a la bon droict que lon obtiendra sentence a son prouffit. Plutharque en ses Apothegmates recite, q̄ au tēps que le grand Caton estoit censeur a Rome, mourut vng re-

DES PHILOSOPHES.

nomme Romain, lequel monstra a sa mort vne grande fortitude & constance: & ainsi que les aultres le louoient de son immuable & intrepide cueur, & des constantes parolles, qu'il disoit trauaillant a la Mort. Cato Censorin s'en rioit de ceulx, qui tant louoient ce mort, qui tant estoit assure, & qui prenoit si bien la Mort en gre, leur disant, Vous vous espouueztez de ce, que ie ris: & ie ris de ce, que vous vous espouueztez. Car considerez les trauaulx, & perilz, avec lesquelz passons ceste miserable vie, & la seurte, & repos avec lesquelz nous mourons. Le dy qu'il est befoing de plus grand effort pour viure, que de hardiesse & grand courage pour mourir. Nous ne pouuons nyer que Caton ne parla fort saigemēt, puis que nous voyons tous les iours, voire aux personnes vertueuses, endurer fain, soif, froit, facherie, pouurete, calūnies, tristesses, inimitiez, & infortunes. Toutes lesquelles choses vouldroit mieulx veoir leur fin en vng iour, q̄ de les souffrir a chascune heure, Car moindre mal est vne mort honeste que vne vie annuyeuse. O Cōbiē sōt icōsiderez ceulx qui ne pēsent qu'ilz nont q̄ a mourir vne fois, puis que a la verité, q̄ des le iour q̄ naissions cōmēce nostre Mort, & au dernier iour acheuons de mourir. Et si la Mort n'est aultre chose, sinon finir la vigueur de la vie. Raisonnable sera de dire, q̄ nostre enfance mourut, nostre ieunesse mourut, nostre virilité mourut, & meurt, & mourra nostre vieillesse. Desquelles raisons pouuons recueillir, que nous mourons chascun an chascue moys, chascue iour, chascue heure, & chascue momēt. En sorte que pensans passer la vie seure, La Mort vā tousiours en embusche avec nous. Et ne puis scauoir, pourquoy on s'espouuete si fort de mourir, puisque des le point qu'on vient a naistre, on ne cherche aultre chose que la Mort. Car on n'eut iamais faulte de temps pour mourir, ne iamais nul ne sceut errer, ou faillir le chemin de la Mort. Seneque en vne sienne epistre copie:

M ij

A V T H O R I T E Z

qu'a vne Romaine plorant son filz qui luy estoit mort fort ieune, luy dict vng Philosophe. Pourquoi pleures tu o Dame, ton enfant? Elle luy respondit. Je pleure, pource qu'il ne vesquit que quinze ans, & ie desirois quil eut vescu cinquante. Car nous meres aymons tant hoz enfans, que jamais ne sommes faoules de les veoir, ne iamais cessons de les plourer. Alors luy dict ce Philosophe. Dy moy ie te prie Dame. Pourquoi ne te complains tu des Dieux, pour n'auoir fait naistre ton filz plusieurs ans au parauant, comme tu te complains, qu'ilz ne lont laisse viure aultre cinquante ans? Tu pleures qu'il mourut deuant Eage & tu ne plores qu'il nasquit tant tard. Je te dy pour vray que si tu ne maccordes de ne te contrister pour l'ung tant peu doibtz tu pleurer pour l'aultre. A cecy se cōformant Pline disoit, en vne Epitre; que la meilleure loy que les Dieux auoient donné a lhumaine nature, estoit que nul n'eut la vie perpetuelle. Car avec le desordōne desir de viure longuement jamais ne tascherions de sortir de ceste peine. Disputans deux Philosophes deuant l'Empereur Theodosien, lung desquelz sesforçoit dire, qu'il estoit bon se procurer la Mort. Et l'aultre semblablement disoit estre chose necessaire abhorrir la vie. Respondit le bon Theodose. Nous aultres mortelz sōmes tāt affectiōnez a aymer, & a abhorrir, que soubz couleur de moult aymer la vie, nous nous dōnōs fort mauuaise vie. Car nous souffrons tant de choses pour la conseruer, qu'il vouldroit mieulx aulcune foys la perdre. Et si dys dauantaige. En telle follie sont venuz plusieurs hommes vains, q̄ aussi par craincte de la Mort procurēt de l'acceleler. Et pensant a cecy, serois d'aduis, que nous n'aymissions trop la vie, ne qu'avec desespoir ne cherchissions par trop la Mort. Car les hōmes fors & virilles, ne deburosent abhorrir de viure tant quilz pourront, ne craindre la Mort quand elle

DES PHILOSOPHES.

leur aduiendra. Tous louerent ce, que dict Theodose: cōme le recite en sa vie Paule Diachre. Or disent tous les Philosophes ce qu'ilz voudront: que a mon petit iugement il me semble, que celluy seul recepura la mort sans peine, leq̄l long temps au parauant se fera appareillē pour la receuoir. Car toutes mortz soubdaines ne sōnt seulement ameres a ceulx, qui la goustēt: Mais aussi espouēte ceulx qui en ouyēt parler. Disoit Lactance, que l'homme doibt viure en telle maniere, cōme s'il debuoit mourir dens vne heure. Car les hōmes, qui tiennent la Mort, ou son imaige deuant les yeulx, est impossible qu'ilz dōnent lieu aux mauuaises pensées. A mon aduis, & a l'aduis d'Apullie pareille folle est de vouloir fuyr ce, qui ne se peut euitier, cōme de desirer ce, qu'on ne peut auoir. Et ie dy cecy pour ceulx qui reffusent le voyage de la Mort, de qui le chemin est necessaire. Pourtant a le fuyr est impossible. Ceulx qui ont a faire vng grand chemin, si leur fault quelque chose par le chemin, ilz empruntent de leurs compaignons: & s'ilz oublient quelque chose au logis, ilz escriuent que lon le leur enuoye. Pourtāt i'ay dueil de ce, que, puisque vne fois sommes mortz, qu'on ne nous laisse retourner. Ne nous ne pourrons parler, & ne nous sera permys d'escripre. Car telz, quelz nous serōs trouuez, pour telz serons sentētez. Et que est plus terrible que tout, c'est que l'xecution, & la sentēce se donnera tout en vng iour. Parpuoy ie cōseille a tous les mortelz que nous viuions en telle maniere, qu'a l'heure de la Mort puissions dire, que nous viuions, non que nous auons vescu. Car qui n'a bien vescu, il vaudroit mieulx n'auoir eu vie, qui ne sera pour riens comptēe vers Dieu immortel, qui est immortel, pour apres ceste mortelle vie nous faire immortelz comme luy, Auquel soit gloire, & honneur au siecle des siecles. Amen.

DE LA NECESSITE
de la Mort qui ne laisse riens
estre pardura
ble.



DVIS QVE DE LA Mort auons
mōstré, & les ymaiges, & les admirables &
salubres effectz, Il fault aussi pour ceulx, q
trop assurez ne la craignēt & n'en font co
pre, bailler qlque esguillō de la siēne ineuita
ble fatalite. Dōt ie m'esbahis cōmēt il peut
estre, q̄ la memoire de la Mort soit si loingz
taine de la pensēe de plusieurs, veu qu'il n'ya riens, q̄ iournal
lemēt se represente tant deuāt noz yeulx. Pour le premier les
Mortelz ne sōt ilz appelez de ce vocable de Mort: Parquoy
il est impossible de nous nōmer, que noz oreilles ne nous ad
mōnestēt de la Mort. Quelle lethargie est cela: Mais de quel
le assurence (affin que ie ne dye insolēce) peut venir, qu'on y
pēse si peu: Auons nous tāt beu de ce fleuue Lethes, que lon
diēt fleuue d'obliuion, que de ce qui ne cesse de se ingerer en
noz pensēes, n'en ayōs memoire, ne souuenāce: Sōmes nous
si en pierres endurciz, qu'en voyant, & ouyant tāt de Mortz
en ce mōde, pensons qu'elle ne nous doibue iamais surprē
dre: En voyōs nous vng seul des Anciens, qui soit sur terre:
En nostre tēps mesmes, en voit on vng auq̄l la Mort pardō
ne: Les Maicurs sen sont allez. Et leur cōuient bien ce diēt
de Cicero, Ilz ont vesçu, & nous sans aucune difference allōs
apres eulx, & nostre posteritē nous suyura. Et a la sorte du ra

DE LA NECES. DE LA MORT.

uissant torrēt, en Occidēt sommes precipitez. Au milieu des occisions des mourās moribūdes sommes aueuglez. Et combien que ayons vne mesme condition & vne mesme fatalité des nostre naissance, nous ne craignons d'y paruenir. Le ieune personaige dira. A quoy m'admonestes tu de pēser a la Mort pour me faire perdre toutes le ioyes de ce mode? Mon Eage est encores entier, Il s'en fault beaulcoup. que ie n'aye la teste grise, que le front ne me soit ride. Ceulx craignēt la Mort, qui sont chenuz, & decrepités. Mais a tel fault respōdre, Quel des dieux tā promis de venir chaulue, & ridé? Si lon ne veoyt les vieillardz estre mys en sepulture, ie dirois qu'il ne faudroit iufques en vieillesse, penser ala Mort. Mais puis qu'elle vient & rait en tout Eage, voire estainct les nō encor nez, les gardant plus tost de venir en vie, q̄ les en ostāt. Si des māmelles de leurs meres, elle les vient souuent rair, si elle ne fait difference a sexe, a l'Eage, a beaulté a laydeur. Si lon voit plus de ieunes gēs, que de vieulx porter a la sepulture, ie ne scay quel le ieunesse, ou aultre abus mondain nous pourra asseurer? Voulez vous oultre les simulachres, icy ia dessus figurez de la Mort, que ie vous en monstre vng naturel, cler, & manifeste? En la Prime vere contemplez vng florissant arbre, qui est tant couuert de fleurs, qu'apeine y peult on voir ne branches ne fueilles, promectant au voir de si espesses, & belles fleurs, si grāde habōdance de fruietz, qu'il semble impossible truouuer lieu, assez ample pour les recueillir, Mais d'ung si grāt nōbre de fleurs peu en viēnent a biē. Car vne partie est rōgée des Chenilles, laultre est des Yraignes corrupue. Vne part du vêt, ou de la gelee, laultre de la pluye est abattue. Et ce qu'en reste, & qui est formé en fruietz, a vostre aduis viēt il tout a bōne maturité. Certes nō. Plusieurs fruietz sont mangez des vers, les aultres sont abattuz des ventz, & gastez de

ITE
ns

A Mort auons
s admirables &
si pour ceulx, q
& n'en font co
la siēne ineuita
s cōmēt il peult
ort soit si loing
riens, q̄ iournal
ur le premier les
Mort? Parquoy
elles ne nous ad
e. Mais de quel
t venir, qu'on y
Lethes, que lon
de se ingerer en
ce. Sōmes nous
nt tāt de Mortz
iamais surprē
i soit sur terre?
la Mort pardō
ent bien ce dict
difference allōs
a la sorte du ra

DE LA NECESSITE

Tempeste. Aulcuns sont pourriz par trop grande pluye. Et plusieurs par infinitz aultres incōueniens meurēt. Tellement qu'a la fin d'une si riche esperāce, on n'en recoit q̄ biē peu de pōmes. Nō de moindres incōueniens est persecutēe la vie humaine. Il ya mille nōs de maladies, mille cas fortuitz de Mort, par lesquelz la Mort en raut plus deuāt Eage, qu'elle ne fait par maturite de tēps. Et a peine entre cent, en ya il vng qui meure naturellement. C'est adire, a qui lhumeur radicale ne ayt este abbreuiēe, ou gastee par exces. Et veu q̄ a tant de perilz de Mortz est exposee la vie des mortelz, quel aueuglissement est cela de viure aīsi, cōme si no⁹ ne debuīōs iamais mourir: le vo⁹ demāde, Si les ēnemyz estoīēt a nostre porte pour nous dōner l'assault, iriōs no⁹ alors p̄parer baings, & bāquerz pour no⁹ gaudir? Et la Mort est a no⁹ plus capitale ennemye, qui en toute place, a toute heure, en mille embusches est apres pour no⁹ surprēdre. Ce pendāt no⁹ ne nous en souciōs. Nous nous mirons a nostre Or, Argent & a noz biens. Nous ne soucions de biē nous nourrir, cōuoitons honneurs, dignitez, & offices. Certes si no⁹ pēsiōs biē a ce q̄ le prophete no⁹ dict en la personne du Roy malade, Dispose a ta maison, Car tu mourras incōtinēt. Toutes ces vanitez mufardes no⁹ seroiēt ameres. Les choses p̄cieuses nous sembleroiēt viles: les nobles ordes. Et la Mort figurēe, si elle scauoit parler, diroit, A quoy o Auaricieux, amasses tu tāt de trefors, puis que tost i'emporteray tout. A quoy pour vng si brief chemin p̄pares tu tant de baguaige. As tu oublyē ce, qu'il aduīt a ce sōr Euāgelique: auquel se resiouissant de ses greniers biē rempliz & sen promettāt grād chere, fut dict, Sor, ceste nuict on te osterā l'ame. Et ces choses par toy amasses a qui seront elles? Au iour de la Mort, que te restera il de routes ces choses, pour lesquelles aquerir, tu as consumē tout ton Eage: Dou prendras tu ayde confort,

ande pluye. Et
 urêt. Tellement
 bit q̄ biē peu de
 ecutée la vie hu
 ruitz de Mort,
 e, qu'elle ne fait
 n ya il vng qui
 eur radicalle ne
 q̄ a tant de pe
 quel aueuglisse
 iōs iamais mou
 stre porte pour
 dings, & baquerz
 pitale ennemye,
 oufches est apres
 n souciōs. Nous
 biens. Nous ne
 neurs, dignitez,
 ophete no^r dict
 maison, Car tu
 ardes no^r seroiēt
 rviles: les nobles
 r, diroit. A quoy
 que tost i'empors
 in p̄pares tu tant
 sot Euāgelique^r
 opliz & ien prōn
 n te osterā l'ame
 elles. Au iour de
 s, pour lesquelles
 prendras tu ayde
 confort,

DE LA MORT.

confort; & secours. Aux richesses. Elles n'y peuuent riens, &
 desia elles ont aultres Seigneurs. Aux voluptez. Mais icelles,
 cōme auec le corps elles sont accrues, aussi auec le corps elles
 meurēt. Recourra lon aux forces de ieunesse, las a vng chascū
 sa vieillesse est vne Mort. Ou aura lon espoir, a la grace de
 beaulté, par laq̄lle enorguilliz, on attiroit chascū a sō amour.
 Mais tout cēlā a la mode des Rozes, qui troussées es doigtz
 incōtinēt sont flacques, & mortes, Ainsi beaulté, cueillie par
 la Mort icōtinēt se flestrit. Mais q̄ dy ie flestrit. Mais qui plus
 est, deuiēt en horreur. Car nul n'ayma tant la forme du viuāt,
 cōme il ā en horreur le corps estainēt d'ung trespasse. Brief
 la gloire ne nous y pourra alors seruir. Car elle est esvanoye
 auec fortune, & prosperité. Ne moins to^r res amys. Car alors
 n'ā vng si fidele, qui ne t'abandōne. Et de quoy te seruira, silz
 se rompēt les poictrines a force de plourer, si finablemēt ilz
 se sont cōpaignōs de ta Mort. Les maulx qu'ilz s'ameinēt, ne
 te peuuēt de Mort deliurer. Soyōs dōc saiges de bōne heure,
 & appareillons les choses, par lesquelles garniz au iour de la
 Mort, assuremēt puissioīs attēdre ce dernier iour. Les richesses,
 les voluptez, noblesse, qui aultre foys nous auoiēt pleu, &
 estēvtilles, certes a no^r mourās ne sont qu'en charge, & en en
 nuy. Et alors vertu nous acōmēce a estre en vsaige. Elle nous
 accōpaigne sans no^r pouuoir estre ostée, & si nous en sōmes
 biē garniz. Certes c'est alors, q̄ les vertus seruent. C'est alors
 qu'il est besoing q̄ l'hōme mōstre sa vertu, sa cōstāce, & sa ma
 gnanimité, pour cōbatre cōtre le monde, la Mort, & Sathan,
 qui luy présenterōt imaiges trop plus horribles que celles cy
 dessus peinctes & descriptes. Là sont representez tous les pe
 chēz. La terrible iustice de Dieu. La face de desesperatiō. mais
 quoy. A l'exēple de nostre Seigñr Iesuchrist, qui en la Croix
 auoir heu semblables faces de tentations, quād on luy disoit,

DE LA NECESSITE

Vah qui destruis le Temple, Il sauue les aultres & ne se peut fauluer, Sil est filz de Dieu qu'il descēde, n'aduisoit & ne l'ars estoit a toutes ces choses: Mais a Dieu son pere, auq̄l il recōs manda son esperit. Semblablemēt par vne ferme foy, & constance, fault regecter toutes ces tētatiōs, n'auoir regard a noz merites, ou demerites: mais seullemēt dresser sa pensēe, a la misericorde de Dieu, laquelle seule peut adoucir l'amertume qu'on dist estre en la Mort, & vaincre plus, que toutes noz forces, & noz ennemys.

Peu de gens, osent dire aux malades
la verite, bien qu'ilz congnoissent
qu'ilz sen vont mourir.



Est vne piteuse chose, & en doibt on auoir grans de compassion de teulx, qui maladians sen vont mourir. Non pource que nous les voyons mourir: mais pource qu'il n'y a ame, qui leur dye ce, qu'ilz ont a faire, ne cōment ilz doibuent disposer pour eulx, & pour leurs successeurs. Et certes, alors les princes, & grās seigneurs, sont en plus grans perilz quand ilz meurēt, que le petit populaire, tant par la faulte des medecins, la grande turbulence de quelz perturbe si biē l'ung l'autre, quilz ne scauēt qu'ilz font: & quelques foys, ou par peur de desplaire les vngs aux aultres, ou par crainte, que si tout seul opinoit, selon la verite de la medicine, & que Dieu voulust prendre ce Seigneur, il laissent a leur ordonner medecine conuenable, & souffrent par dissimulation leur en estre baillēe vne non conuenable, mais du tout contraire a la santē du patient. Pareillement les assistans au pres du Seigneur malade ne leur osent dire, qu'il sen va mourir, & beaucoup moins luy diront ilz, cōment il

DE LA MORT.

fault qu'il meure. Cōme lon recite de ce fol dun Roy qui entendant dire aux medecins, & assistās aupres dudict seigneur estant au list de la Mort, qu'il s'en alloit, le fol s'en alla incontinent houzer, & esperonner, s'apprestant pour s'en aller avec son Roy, au quel il vint dire: Sire, cōment va cela? t'en veulx tu aller sans moy: Toutes tes gens disent q̄ tu t'en vas, & toussefois ie n'en veois nul apparit: Certes plus profita la follie de ce fol au Roy, que la faulse, & cauteleuse saigesse des gēs de la court. Retournant a propos, Plusieurs vont veoir les malades, lesquelz pleust a Dieu qui ne les allassent visiter. Car voyās le malade auoir les yeux enfoncez, la charneure dessechée, les bras sans poulx, la collere enflābée, la challeur continueuelle, l'irreposable tourmēt, la langue grosse, & noire, & les espritz vitaulx cōsumez, & finablemēt voyāt sō corps ia presque cadaueré, encores luy disent ilz, qu'il aye bonne esperāce qu'il a encores plusieurs bons signes de vie. Et comme ainsi soit que les ieunes gens desirent naturellement de viure, & qu'a tous vieillardz leur soit peine de mourir, quand ilz se veoyēt en celle extreme heure il n'est medecine, ne secours, ne remede, qu'ilz ne cherchent, n'esperance, en qui ilz ne se reconfortent pour prolōger le vie. Et de la sensuit que les chetifz meurent bien souuent, sans confession, sans recevoir leurs sacrementz, & sans ordonner, qu'on repare les mauix par eulx faitz, & les tortz qu'ilz tiēent d'aultruy. O si ceulx, qui font telles choses, scauōient le mal qu'ilz font, ilz ne cōmettroient iamais vne si grande faulte. Car de me oster mes biens, persecuter ma persōne, denigrer ma renommée, ruyner ma maison, destruire mō parētaige, scādālizier ma famille, criminer ma vie, ces ouures sōt dūg cruel ennemy. Mais d'estre occasion, q̄ ie perde mō ame, pour nō la cōseiller au besoing, c'est vne oeuvre dūg diable d'Enfer. Car pire est q̄ vng

N ij

E
s & ne se peut
si soit & ne s'ar
e, auq̄l il recō
ne foy, & cons
r regard a noz
a pensee, a la mi
cir l'amertume
que toutes noz

es
nt

on auoir grāds
dians sen vont
s voyons mou
qui leur dye ce,
poser pour eulx,
rinces, & grās sei
teurēt, que le pe
la grande turbe
ne scauēt qu'ilz
aire les vngs aux
it, selon la verité
ce Seigneur, il
ble, & souffrent
on conuenable,
Pareillement lea
osent dire, qu'il
nt ilz, cōment il

DE LA NECESSITE

diable l'hōme, qui trompe le malade: Auquel au lieu de luy
 ayder se met a l'abuſer, a luy promettre qu'il ne mourra pas.
 Car pl⁹ conuenable eſt alors luy dōner cōſeil pour la cōſcien
 ce, que de luy dire parolles plaiſātes pour le corps. Nous ſom
 mes en toutes choſes deſuergongnez avec noz amys durāt la
 vie, & nous nous faiſons vergoigneux avec eux a la Mort, ce
 qu'on ne deſuroit iamais ſaire. Car ſi les treſpaſſez nē fuſſent
 mortz, & ſi nous nē voyōs les pſentz tous les iours mourir,
 il me ſemble q̄ ce ſeroit hōte, & choſe eſpouuētable de dire au
 malade q̄ luy ſeul doit mourir. Mais puyſ q̄ vo⁹ ſcauez que
 luy, & luy auſſi bien que vo⁹, q̄ tous cheminōs par ceſte peril
 leuſe iournēe, quelle vergoigne, ou craincte doit on auoir,
 de dire a ſō amy, qu'il eſt ia ala fin d'icelle iournēe: Si au iour
 d'liuy les mortz reſuſcitoient, ilz ſe plaindroiēt merueilleuſe
 mēt de leurs amis, nō pour aultre choſe, q̄ pour ne leur auoir
 dōné bō cōſeil a l'heure de la Mort. Et n'y a aucun dāger de
 les biē cōſeiller a ſoy p̄parer biē qu'ilz ſ'en eſtonnēt. Pour au
 tant q̄ nous en voyōs pluſieurs qui en ont faiēt leur deſuoir
 qui appareillez de mourir, eſchappēt biē, Et mourir ceulx, q̄
 n'en auoiēt faiēt aucune p̄paratiō. Quel dōmaige font ceulx,
 qui vōt viſiter leurs amys malades, de leur dire, qu'ilz ſe con
 ſeſſent, qu'ilz facent leur teſtamēt, qu'ilz diſpoſent de tout ce,
 dōt ilz ſe ſentēt chargez, qu'ilz recoiuent les ſacremēs, qu'ilz ſe
 recōciliēt avec leurs ennēmys: Pour certain toutes ces choſes
 ne font ne plus toſt mourir, ne plus lōguemēt viure. Iamais
 ne fut aueugliſſemēt tanz aueuglé, ne ignorāce tant craſſe cō
 me d'auoir crainte, ou honte de cōſeiller aux malades auſqz
 on eſt obligé, ce qu'ilz ont affaire, ou qlz feroyēt, ſ'ilz eſtoiēt
 lains. Les hōes prudētz, & ſaiges, auant q̄ nature leur defaille,
 ou les cōtraigne a mourir, ilz doiuent de leur bō gré, & fraîche
 volūte mourir, Ceſtaſcauoir q̄ deuāt qu'ilz ſe voyēt en celle

DE LA MORT.

estroiſte heure, tiennēt ordōnées les choses de leur cōſcience. Car si nous tenons pour fol celuy, qui veult passer la mer sans nauire, tiēdrōns nous pour ſaige celluy, qui n'a nul appareil pour passer de ce monde en l'autre. Que pert vng homme d'auoir ordōne de son cas, & fait son testamēt, de bōne heure. En q̄l aduēture met il son honneur de foy recōcilier auant qu'il meure avec ceulx auſq̄lz auoit hayne ou querelle. Quel credit pert celluy qui restitue en la vie, ce qu'il māde restituer ap̄s la mort. En quoy se peult mōstrer vng hōme plus ſaige, que a se descharger de son bon gre, de ce, que apres sa Mort on le deschargera par force de proces. O cōbien de gr̄s perſonages, & de riches peres de famille, q̄ pour na'uoir occupé vng seul iour a ordōner de leur cas, & faire leur testamēt, ont fait aller leurs hēritiers, & successeurs, apres plaid, & proces toute leur vie, en sorte que pēsans, qu'ilz laissaſſent des biens pour nourrir leurs heritiers, ne les ont laisse q̄ pour clercz, procureurs, & aduocatz. L'homme qui est bon, & non feinct Chrestien doibt en telle maniere ordōner son cas, & corriger sa vie chaque matinée, cōment s'il ne deuoit paruenir iulq̄s a la nuit, ou cōme s'il ne deuoit veoir l'autre matinée suy-uante. Car parlant a la verité pour soustenir nostre vie il y a plusieurs trauaulx. Mais pour choquer avec la Mort, il n'y a que vng hurt, Si lō dōnoit foy a mes parolles, ie cōseillerois a toute personne, qu'il n'ofast viure en tel estat, au q̄l pour tout lor du monde il ne voudroit mourir. Les riches, & les pou- ures, les grans, & les petitz disent trestous, & iurent, qu'ilz ont peur de la Mort. Auſquelz ie dy, que de celluy seul pouuons nous avec verité dire quil crainct a mourir, auquel ne voyōs faire aucun amēdemēt de sa vie. Parquoy tous se doibuent acheuer deuāt quilz s'acheuēt, finir auāt qu'ilz finissent, Mourir deuāt qu'ilz meurēt, & s'enterrer auant qu'on les enterre.

DE LA NECESSITE

Car silz acheuent cecy avec eulx, avec telle facilité laisserōt la vie, cōme ilz se mueroient d'une maison en vne aultre. Pour la plus grād partie taschent les hōmes parler de loisir, aller de loisir, boire a loisir, māger a loisir: seulement au mourir l'hōme veult estre pressé. Nō sans cause dy, qu'au mourir les hōmes sont hastifz & pressifz; puisque les voyōs faire leur descharge a haste, ordōner leur testamēt a haste, se cōfesser a haste, se cōmuniquer a haste, en sorte quilz le prennent & demandēt tant tard, & tant sans raison, que plus prouffite ceste haste a tous aultres, qu'a la saluation de leurs ames. Que prouffite le gouuernail, quand la nauire est submargée? Que prouffitent les armes apres que la bataille est rompue? Que prouffitent les emplastres, ou medicines, quād les hōmes sōt mortz? le veulx dire, dequoy sert aux malades, apres quilz sont hors du sens, ou quilz ont perdu les sentimēs, appeller les p̄sres pour les cōfesser. Tresmal, certes se pourra cōfesser celluy qui n'a iugement de se repentir. Ne s'abusent les gens disans quand nous serons vieulx nous nous amenderons. Nous nous repētirons a la Mort. A la mort nous nous cōfesserōs. A la mort serons restitution. Car a mon aduis cela n'est d'ung hōme saige, ne d'ung bon Chrestien, demāder qu'il aye reste de temps pour pecher, & q̄ le tēps luy faille pour soy amēder. Pleust a Dieu que la tierce part du tēps, que les gens occupent seulement en penser cōme ilz pecherōt, qu'ilz l'occupassent a pēser, cōme ilz doibuent mourir. Et la sollicitude qu'ilz employēt pour accomplir leurs mauuais desirs, s'employa a plourer du cueur leurs pechez. Dont c'est grād malheur, q̄ avec si peu de soucy passent la vie en vices & mōdanitez: cōme s'il n'y auoit point de Dieu, qui quelque iour leur en doibue demāder compte. Tout le mōde a bride auallée peche: avec esperāce qu'en vieillesse ilz se amēderont, & qua la Mort ont à soy repētir, dont

DE LA MORT.

ie voudroye demāder a celluy qui avec telle cōfiance cōmet
 le peche. Quelle certainete il à de venir en vieillesse, & quelle
 asseurāce il à d'auoir loisir a la Mort de soy repentir: Car par
 experiēce nous voyons plusieurs, ne venir a vieillesse, & plu-
 sieurs qui meurēt soubdainemēt. Il n'est raisonnable ne iuste
 que nous cōmettions tant de pechez toute nostre vie, & que
 ne vueillons que vng iour, ou vne seule heure pour les plo-
 rer & s'en repentir. Combien que si grande soit la diuine cle-
 mēce, qu'il souffise a vng personaige d'auoir vne seule heure
 pour soy repētir de sa mauuaise vie. Toutesfois avec cela ie
 cōseillerois, que puis que le pecheur pour s'amēder ne veut
 que vne seule heure, que ceste heure ne fut la derriere: Car le
 souspir qui se faict avec bōne voulētē, & de bon grē, penetre
 les cieulx. Mais celluy qui se faict par cōtraincte & necessitē, a
 peine passe il la couuerture de la maisō. C'est chose louable q̄
 ceulx qui visitēt les malades, leur cōseillent qu'ilz se cōfessent,
 qu'ilz se cōmuniq̄ent, rendēt leurs deuotions, souspirēt pour
 leurs pechez. Finablement c'est tresbiē faict de faire tout celā.
 Toutesfois il seroit trop meilleur l'auoir faict au parauant, &
 de bōne heure. Car le dextre & curieux marinier quād la mer
 est calme, alors se appareille & s'appreste il pour la tempeste.
 Celluy qui profondement voudroit considerer, combien
 peu on doibt estimer les biens de ce monde, qu'il aille veoir
 mourir vng riche personaige, cōment il est en sa chambre,
 ou il verra comme au chetif malade. La femme demāde son
 douaire. Lune des filles le tiers. L'autre le quart. Le filz, sa
 meilleure part de l'heritaige. Le nepueu vne maison. Le mes-
 decin son salaire. L'apoticairer payemēt de ses drogues. Les
 creanciers leurs debtes. Les seruiteurs leurs gaiges & salaires.
 Et ce qui est le pire de tout nul de ceulx, qui doibuēt heriter,
 ou en valoir mieulx, est là pour luy bailler vng verre d'eau

406
7

DE LA NECESSITE DE LA MORT.

pour boire, ou pour luy rafraicher son alterée bouche. Ceulx qui liront cecy, ou l'orront, doibuent cōsiderer que ce, qu'ilz veirent faire en la Mort de leurs voisins, que ce mesme leur aduiēdra a la leur Mort. Car tout incōtinent qu'ng riche sera re les yeulx, soubdain a grādes querelles entrent les heritiers. Et cecy nō pour veoir qui mieulx se chargera de son Ame: mais qui plus tost prēdra possession des biens qu'il laisse. Par quoy vault trop mieulx en ordōner de bonne lieure avec le conseil des saiges, qu'ainsi a la haste en ordōner contre raison, & a l'importunité des desirans, dont puis est cause querelle & debat entre eulx si grandz & dōmaigeux, qu'ilz en mauldissent le mort, & l'heure que, jamais il leur a laisse aucuns biens. On en voit l'experience iournellemēt. Parquoy seroit chose superflue den vouloir occuper le papier. Me cōtenant pour ceste heure, d'aduifer vng chascū qu'il doibt vne Mort a Dieu & nō deux. Parquoy q̄ de bōne heure on face si bōne prouision de la luy biē payer, qu'il nous en redōne en laultre monde celle vie tant bien heureuse, qui ne peut mourir.

Amen.



